La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

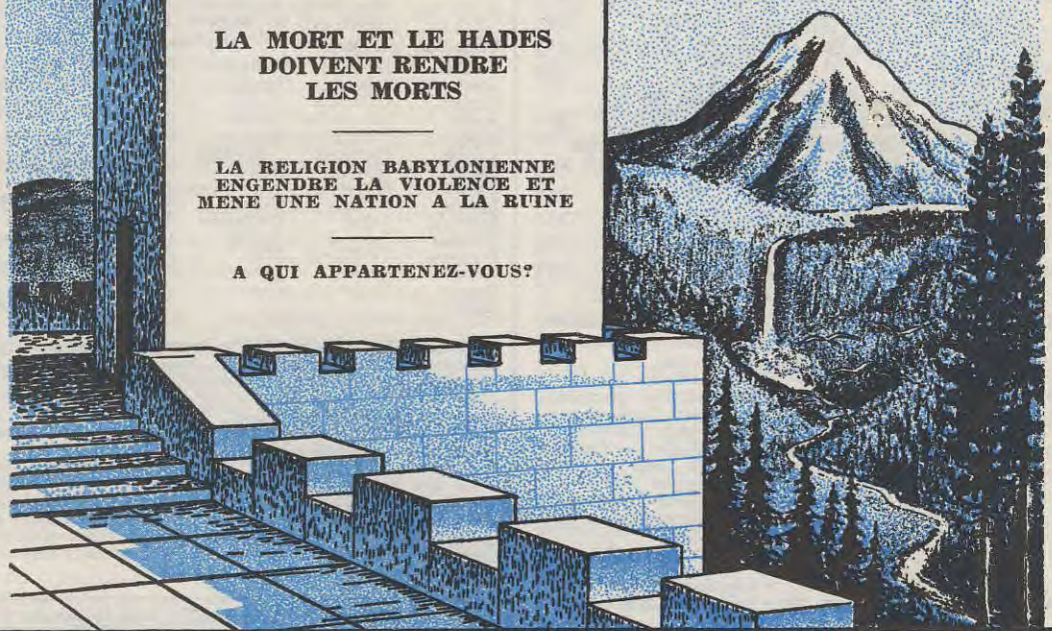
15 MAI 1965 N° 10

Périodique bimensuel

LA MORT ET LE HADES DOIVENT RENDRE LES MORTS

LA RELIGION BABYLONIENNE ENGENDRE LA VIOLENCE ET MÈNE UNE NATION A LA RUINE

A QUI APPARTENEZ-VOUS?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des Témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6: 45, MN; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Témoignez-vous de la reconnaissance pour les marques de bonté que vous recevez? 291
La mort et le Hadès doivent rendre les morts 293
Seconde partie 300
Soyons diligents dans la déclaration de la bonne nouvelle éternelle 306
La religion babylonienne engendre la violence et mène une nation à la ruine 308
Ils étaient stupéfaits 312
Voué à Jéhovah et au ministère 313
A qui appartenez-vous? 316
Questions de lecteurs 319

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
MN - Les Ecritures grecques chrétiennes - Traduction du monde nouveau
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherham's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *
* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXVI № 10
FRENCH EDITION MAY 15, 1965

Tirage de ce numéro: 4 550 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 68 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Hébreu	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Serbe
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	Siamois
Coréen	SeSoutho	Canara	Malayalam	SiLozi
Danois	Slovène	Cinghalais	Malgache	Souahéli
Espagnol	Suédois	Croate	Marathe	Tamoul
Finnois	Tagal	Efik	Motou	Tchwana
Français	Tchi	Ehoué	Ourdou	Turc
Grec	TchiChona	Gan	Pampanan	Ukrainien
Ilocо	Xhosa		Panasinan	Viti
Italien	Zoulou		Papiamento	Yorouba

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.
Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXVI 15 mai 1965 № 10

TÉMOIGNEZ-VOUS de la reconnaissance

POUR LES MARQUES DE BONTÉ QUE VOUS RECEVEZ?

LA BONTE est une qualité qui réchauffe le cœur. Le Créateur nous a dotés du désir de nous montrer bons pour les autres, ce qui est réellement une forme d'amour. On comprend aisément qu'il doive en être ainsi quand on considère les paroles de Jésus: "Il y a plus de bonheur à donner qu'il y en a à recevoir." — Actes 20:35, *MN*.

Bien qu'il en soit ainsi, la bonté est une qualité qui ne se manifeste pas souvent par des actes. Cela provient sans doute en partie du fait qu'elle est rarement payée de reconnaissance, comme le déclare un vieux proverbe allemand: "L'ingratitude est le salaire du monde." Et un écrivain anglais a dit un jour: "Les bêtes laissent l'ingratitude à l'homme." En effet, en règle générale, ce vieux monde, froid et ingrat, n'apprécie pas la bonté.

En fait, la condition déplorable du monde sous le rapport de l'ingratitude semble empirer continuellement. Toutefois, nous ne devrions pas en être surpris vu la déclaration suivante de la prophétie inspirée: "Dans les derniers jours, il y aura des temps critiques, difficiles à affronter. Car les hommes seront (...) ingrats." L'homme est particulièrement ingrat envers Dieu, son Créateur. Il pense peu, si tant est qu'il y pense, aux nombreux actes de bonté que Dieu accomplit journellement pour lui, car Dieu est le Donateur de "tout don de qualité, tout présent parfait". L'homme est bien loin de rendre "toujours grâces pour toutes choses"! Nombreux sont les parents qui, ne reconnaissant pas les bontés de Dieu à leur égard, négligent d'inculquer à leurs enfants l'obligation d'être reconnaissants pour les marques de bonté qu'ils reçoivent. C'est pourquoi nombre de jeunes de la nouvelle génération atteignent l'âge d'homme sans avoir le moindre sentiment de leur obligation d'être reconnaissants envers leurs parents et d'autres personnes pour tout le bien qu'ils en reçoivent. — II Tim. 3:1,2; Jacq. 1:17; Eph. 5:20, *MN*.

Il est très probable que maintes personnes, enclines à la bonté, ont été découragées parce qu'on a méconnu leurs actes de bonté ou cherché égoïstement à profiter de leur générosité. Cela se voit surtout dans les rapports des époux entre eux; le moins généreux s'attend à ce que l'autre donne continuellement, sans recevoir de lui beaucoup de marques de gratitude. Mais que la personne généreuse se rappelle le conseil de Jésus qui nous exhorte à 'continuer de faire du bien sans rien espérer en retour, et vous serez fils du Très-Haut, parce qu'il est bon pour les ingrats'. Bien entendu, le fait que Jésus nous ait conseillé de faire du bien aux ingrats, ne justifie ni n'excuse ces derniers. — Luc 6:35, *MN*.

En tant que sincère ami de la justice, vous voudrez agir comme il convient sous les deux rapports. D'une part, vous aurez le désir de témoigner de la bonté toutes les fois que vous en aurez l'occasion, et d'autre part, vous exprimerez votre gratitude pour les marques de bonté que vous aurez reçues. La Règle d'or s'applique également ici: "Comme vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites pareillement pour eux." — Luc 6:31, *MN*.

La façon peut-être la plus simple d'exprimer sa gratitude pour une marque de bonté que l'on a reçue est de dire, ou à l'occasion d'écrire, quelques mots de remerciement. Des paroles de reconnaissance coûtent peu, si tant est qu'il y en a qui coûtent, et pourtant, quelle joie elles procurent à celui qui les reçoit! Pourquoi? Parce que vous montrez que vous appréciez la bonté qu'on vous a témoignée. Celui qui vous manifeste de la bonté sait que cet acte en valait la peine. On pourrait dire du Créateur qu'il avait ce sentiment en ce qui concerne les bienfaits qu'il a prodigués à Adam et Eve. Il voulait recevoir de ces derniers l'assurance qu'ils appréciaient ses bontés, et il leur demandait en retour l'obéissance à propos d'une question toute simple: ne pas manger du fruit d'un certain arbre. Par leur désobéissance, ils trahirent leur mépris des bontés de Dieu, et c'est pourquoi il ne leur fut plus permis d'en jouir. — Gen. 2:17; 3:19.

Une personne qui néglige de témoigner sa gratitude révèle sûrement un certain égoïsme, et on peut se demander si elle méritait la marque de bonté qu'elle a reçue. Elle se place dans la même catégorie de gens que les dix lépreux que Jésus-Christ guérit et dont un seul, en voyant qu'il était guéri, fut assez reconnaissant pour revenir aussitôt afin de le remercier. "Il tomba la face contre terre, aux pieds de Jésus, en le remerciant", ce qui amena le Maître à lui demander: "Les dix ont été purifiés, n'est-ce pas? Où donc sont les neuf autres?" Ces derniers n'apprécièrent pas le bien que Jésus leur avait fait. — Luc 17:14–18, *MN*.

Il est bien évident que la reconnaissance ne se borne pas à de simples paroles. Loin de là! Voici à ce sujet un autre conseil biblique bien approprié: "N'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité." Vous pouvez manifester votre gratitude pour les bontés dont vous êtes l'objet par la façon même dont vous les acceptez et les employez. La modestie vous aidera beaucoup sous ce rapport. — I Jean 3:18, *MN*.

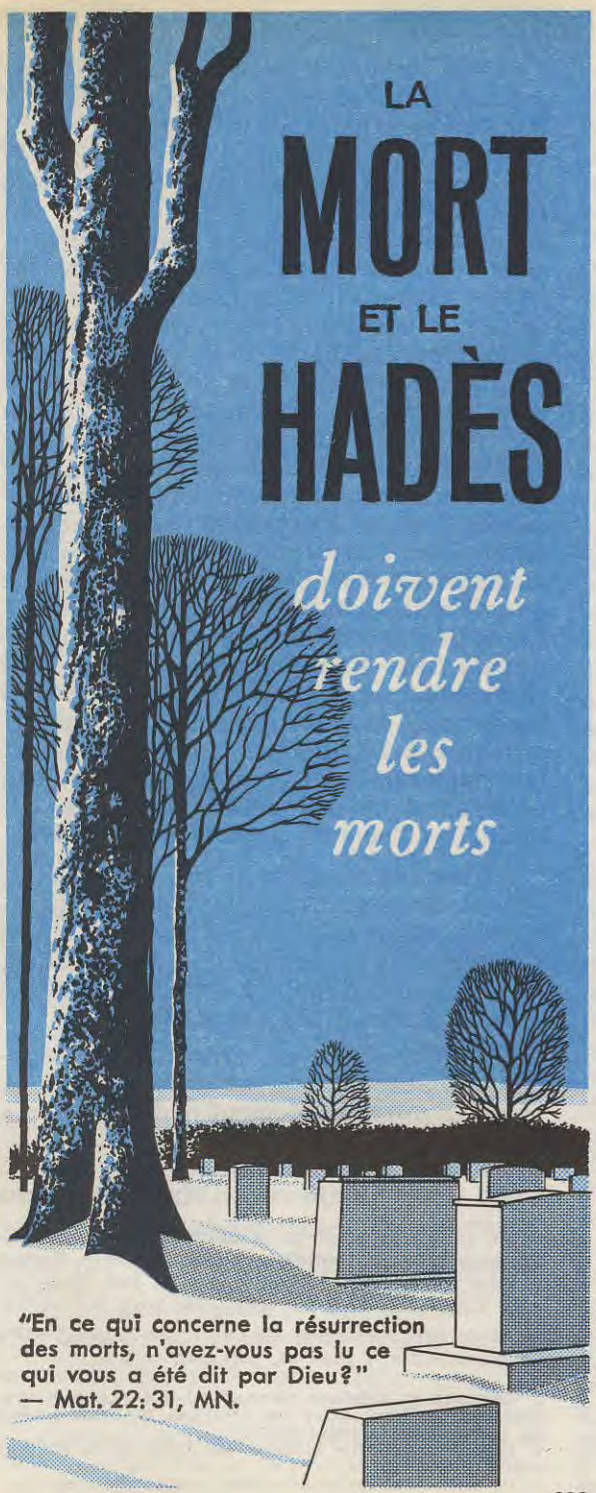
Vous avez encore la possibilité d'exprimer votre gratitude pour les marques de bonté qu'on vous donne en témoignant de cette même qualité en retour. Il y a tant de menus services à rendre pour remercier vos hôtes de leur hospitalité. Cela signifiera parfois offrir de participer aux dépenses, ce que vous ferez en toute sincérité.

Faire preuve de bonté consiste souvent à prêter un livre, un outil de jardinage ou quelque ustensile de cuisine. Dans ce cas, vous avez plusieurs moyens de manifester votre reconnaissance: Soyez prêt de votre côté à prêter un objet à celui qui pourrait en avoir besoin; prenez soin de l'objet emprunté et restituez-le rapidement.

Il y a toutefois des moments où vous exprimerez votre reconnaissance pour un acte de bonté en le refusant, par exemple dans le cas où, pour le faire, vos amis s'imposeraient un trop lourd sacrifice. A ce sujet, la Bible nous relate qu'en une certaine circonstance, le roi David exprima le désir de boire l'eau d'une citerne. L'ayant entendu, trois de ses amis traversèrent les lignes ennemies au péril de leur vie pour aller puiser l'eau que le roi désirait. David a-t-il bu cette eau? Non, car elle avait été obtenue à un trop grand prix. La boire, c'était pour ainsi dire boire le sang de ces hommes; c'est pourquoi David l'offrit à Jéhovah, et il la répandit en tant que boisson devant Dieu. Le fait de boire l'eau aurait révélé de sa part un manque de respect pour la loi de Dieu relative à la sainteté du sang, et aussi une complète indifférence à l'égard de la vie de ses amis, comme si une simple gorgée d'eau valait la peine de courir un tel risque. — I Chron. 11:17–19.

Nous n'avons vu ci-dessus que certaines des façons dont vous pouvez témoigner votre gratitude pour les bontés qu'on a pour vous. En vous y conformant, vous apporterez la joie à ceux qui vous donnent des marques de bonté, et vous vous ferez du bien à vous-même, car vous ne deviendrez ni dur ni égoïste, et cette façon de faire s'applique à toutes les marques de bonté que vous recevez, qu'elles viennent de Dieu ou de votre semblable.

Ainsi parle Dieu, Jéhovah, qui a créé les cieux et les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui donne la respiration au peuple qui l'habite et le souffle à ceux qui y marchent. Je suis Jéhovah, c'est là mon nom, et je ne donnerai ma gloire à nul autre, ni mon honneur aux idoles. — Es. 42:5, 8, AC.



"En ce qui concerne la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu?" — Mat. 22: 31, MN.

DE TOUS les livres sacrés des religions anciennes, seule la sainte Bible parle de la résurrection des morts qui se produira durant le règne du Royaume de Dieu. La première partie de ce livre sacré fut rédigée presque entièrement en hébreu et sa seconde partie fut écrite, il y a dix-neuf siècles, dans le grec commun parlé à cette époque-là. Cependant, dès avant la rédaction de cette deuxième partie de la sainte Bible, la première partie fut traduite de l'hébreu en grec. Cette traduction des Ecritures hébraïques est appelée la *version des Septante* et elle est connue sous le sigle de *LXX* (les "soixante-dix"). Il y a dix-neuf cents ans, le grec était une langue internationale. Ainsi, celui qui connaissait cette langue pouvait lire toute la Bible. De nos jours, la sainte Bible a été traduite en entier ou en partie dans plus de 1202 langues. Il y a de fortes chances qu'elle existe dans votre langue. Ce livre sacré a été diffusé en plus d'exemplaires et en plus de langues que tout autre ouvrage. Il se différencie des autres livres en enseignant que les morts reviendront à la vie dans un ordre nouveau et juste, pendant le règne du Royaume du Dieu tout-puissant.

[2] Si votre religion vous enseigne la doctrine de l'"immortalité de l'âme", il se peut que vous ne voyiez pas la nécessité de la résurrection des morts. Dès lors que les trépassés ne sont morts que physiquement et vivent en tant qu'âmes dans quelque lieu invisible ou dans un autre corps, par la transmigration, vous ne comprenez pas pourquoi ils ressusciteraient. Ainsi, certains de nos lecteurs se moqueront peut-être de l'idée de la résurrection des morts. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Néanmoins, la doctrine biblique de la résurrection est si solidement établie que vous feriez mieux de l'examiner impartialement plutôt que de vous en

1. Quel est le seul livre religieux ancien qui enseigne la résurrection?
2. Pourquoi certains lecteurs risquent-ils de se moquer de l'idée de la résurrection?

moquer. Evitons de ressembler aux philosophes grecs qui croyaient à l'immortalité de l'âme humaine et à qui Paul, apôtre chrétien, prêcha la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. — Actes 2:31, 32; Mat. 26:38; Is. 53:12, *AC;* Ezéch. 18:4, 20.

[3] A propos de ces Grecs, le récit biblique déclare: "Les uns disaient: 'Qu'est-ce que ce bavard peut bien vouloir dire?' D'autres: 'Ce paraît être un annonciateur de divinités étrangères.' C'est parce qu'il déclarait la bonne nouvelle de Jésus et la résurrection." Après que l'apôtre Paul eut déclaré devant la Cour suprême d'Athènes que Dieu avait ressuscité son Fils Jésus-Christ d'entre les morts, pour lui permettre d'agir en qualité de juge de la terre habitée tout entière, "eh bien, quand ils entendirent parler d'une résurrection d'entre les morts, les uns se moquaient". (Actes 17:18, 31, 32, *MN.*) Ces Grecs croyaient à l'immortalité de l'âme et partant, que personne n'était mort. Voilà pourquoi ils ne pouvaient accepter l'enseignement selon lequel les âmes des humains décédés sont mortes et qu'elles ne pourront revivre que grâce à une résurrection.

[4] Les Grecs d'autrefois croyaient que les morts vivaient en tant qu'ombres dans un lieu souterrain et invisible sur lequel régnait le dieu Hadès. Ce séjour souterrain des âmes des trépassés en vint à porter le nom de son roi, Hadès. Par la suite, ce nom fut également appliqué à la tombe *. Ces Grecs de l'Antiquité imitaient en cela les Babyloniens, qui donnèrent le nom de Nergal au dieu qui régnait sur le séjour souterrain des âmes des défunts et qui appelèrent le royaume invisible des morts "le pays sans retour". Il est donc évident que les Babyloniens de l'Antiquité ne croyaient pas à la résurrection des morts †.

[5] Cette croyance babylonienne en l'immortalité de l'âme est contraire à la doctrine biblique de la résurrection des morts. Ce fait a été souligné en notre vingtième siècle par l'action entreprise par les Juifs réformés. A ce sujet, on peut lire ce qui suit dans l'*Encyclopédie juive* (angl.), sous le mot "Résurrection": "Dans les temps modernes, la croyance à la résurrection a été fortement ébranlée par la philosophie naturelle, et la question a été soulevée par les rabbins de la réforme et discutée lors des conférences rabbiniques (...) pour déterminer si les anciennes formules liturgiques exprimant la croyance à la résurrection ne devaient pas être modifiées de façon à exprimer clairement l'espérance en l'immortalité de l'âme. Cette modification fut apportée à tous les livres de prière du judaïsme réformé américain. La conférence rabbinique de Philadelphie déclara formellement que la croyance à la résurrection du corps ne trouve aucun fondement dans le judaïsme et que la croyance à l'immortalité de l'âme devait la remplacer dans la liturgie [ordre des cérémonies et des prières du culte public]." — Tome X, page 385, § 2 (1905).

[6] Il est donc clair que ces Juifs du judaïsme réformé n'acceptent pas ce qu'affirme la sainte Bible en ces termes: "L'âme pécheresse seule mourra." — Ezéch. 18:4, 20, *Bible du Rabbinat français* traduite sous la direction de Zadoc Kahn.

[7] L'apôtre Paul, qui vivait déjà à l'époque où Jésus-Christ se trouvait sur la terre, vit miraculeusement ce dernier après sa résurrection d'entre les morts. De naissance, cet apôtre chrétien était Juif. Il avait fait partie des Pharisiens, qui

* Hadès était identifié avec le Pluton, ou dieu des Enfers, des Romains. Appliqué à ce dieu des morts, le nom de Hadès signifiait "la divinité qui rend invisible", une allusion au pouvoir qu'il était censé posséder de rendre invisibles les hommes mortels après leur mort.

3. Pourquoi éviterons-nous de ressembler à ces philosophes grecs?
4. Comment les Grecs imitaient-ils les Babyloniens dans leurs croyances relatives aux morts?

— Cf. la "Cyclopædia" de M'Clintock et Strong, tome IV, page 9, sous "Hadès"; cf. aussi "A Greek-English Lexicon" de Liddell et Scott, tirage de 1948, tome Ier, page 21, colonne 2, sous Ἅιδης ou ᾍδης.

† Cf. le livre " 'Babylon the Great Has Fallen!' God's Kingdom Rules!", page 43, paragraphes 2, 3.

5. Comment le judaïsme réformé a-t-il souligné la contradiction existant entre les doctrines de l'immortalité de l'âme et de la résurrection?
6. Quelle affirmation biblique les Juifs de la réforme rejettent-ils?
7. Devant Félix, qu'affirma Paul, ancien Pharisien lui-même, à propos de la résurrection?

croyaient à la résurrection des morts. Devant le juge romain Félix, qui croyait vraisemblablement en Pluton, dieu romain des Enfers et des morts, Paul déclara à propos des Pharisiens juifs: "Je crois à toutes les choses qui sont énoncées dans la Loi [de Moïse] et écrites dans les Prophètes; et j'ai l'espérance à l'égard de Dieu, espérance que ces hommes nourrissent eux-mêmes, qu'il doit y avoir une résurrection tant des justes que des injustes. (...) Cette seule parole que j'ai criée, alors que je me tenais au milieu d'eux: 'C'est pour la résurrection des morts que je suis aujourd'hui jugé devant vous!'" — Actes 24:14–21, *MN*.

[8] En écrivant au sujet de la résurrection, l'apôtre Paul parla de plus de cinq cents témoins oculaires, dont lui-même, qui virent Jésus-Christ ressuscité, après que celui-ci eut été exécuté publiquement sur un poteau de torture et enseveli dans un tombeau scellé et gardé par des soldats, afin que son corps ne fût pas dérobé (I Cor. 15:3–9; Mat. 27:57 à 28:4, *MN*). Tout en prouvant que lui et ses frères dans la foi n'étaient pas de faux témoins en ce qui concernait la résurrection de Jésus-Christ, Paul montra ce que la résurrection du Christ représentait pour les morts. Il écrivit: "Maintenant Christ a été ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis dans la mort. Car puisque la mort est par un homme [le premier homme, Adam], la résurrection des morts est aussi par un homme." (I Cor. 15:20, 21, *MN*). La résurrection de Jésus-Christ ouvrit la voie pour que d'autres, à savoir les morts, puissent ressusciter.

Jésus ressuscité apparaît à Paul

8. a) Combien furent témoins de la résurrection du Christ? b) Quelle voie la résurrection de Jésus ouvre-t-elle pour les morts?

[9] En l'an 33 de notre ère, Jésus-Christ accepta courageusement de mourir martyr, car il avait confiance que son Père céleste, le Dieu tout-puissant, le ressusciterait d'entre les morts le troisième jour. Ce faisant, Dieu lui donnerait la possibilité de retourner au ciel et de présenter personnellement à Dieu la valeur de son sacrifice humain. Pendant son séjour terrestre, Jésus-Christ parla longuement de la résurrection. Une fois, alors qu'il disait que les morts auraient un jugement final grâce à la résurrection, il affirma: "Tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela, parce que l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront sa voix et en sortiront, ceux qui ont fait de bonnes choses pour une résurrection de vie, ceux qui ont pratiqué des choses viles pour une résurrection de jugement. Je ne puis faire une seule chose de ma propre initiative; selon ce que j'entends, je juge; et le jugement que je rends est juste, parce que je cherche, non pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé." — Jean 5:26–30, *MN* *.

[10] Nous pouvons être certains, par conséquent, qu'il y aura une résurrection.

UNE QUESTION PERSONNELLE

[11] Une question très personnelle se pose à chacun de nous. La voici: S'il devait

* Pour une explication approfondie de ces paroles de Jésus-Christ, voir "La Tour de Garde" du 15 mars 1965, sous les titres "Ils sortiront des tombes pour une 'résurrection de vie'" et "Ils sortiront des tombes pour une 'résurrection de jugement'".

9, 10. a) Qu'est-ce qui permit à Jésus d'accepter courageusement de souffrir le martyre? b) En quels termes Jésus nous assura-t-il qu'il y aura une résurrection?

11. Quelle question très personnelle se pose à chacun de nous?

nous arriver de mourir et d'être enterré dans une tombe, Dieu nous accorderait-il, conformément à sa volonté, de ressusciter ou de revenir de la mort à la vie? Comment pouvons-nous trouver une réponse certaine à cette question? En outre, serions-nous les seuls à ressusciter? Y a-t-il certains morts qui ne ressusciteront pas? Ce sont là des questions qui ont captivé l'attention même de nombreux Juifs, bien qu'ils n'acceptent que les Ecritures hébraïques, qui constituent la première partie de ce que nous appelons la sainte Bible.

12 Certains ecclésiastiques de la chrétienté ont essayé d'imaginer ce qui se passera sur la terre le jour de la résurrection. Ils ont brossé des tableaux macabres de la reconstitution de corps humains disloqués, les membres planant dans les airs à la recherche les uns des autres. Mais la Bible ne présente pas une telle image horrible de la résurrection, pas même dans la vision que reçut le prophète Ezéchiel d'une vallée d'ossements desséchés que le Dieu tout-puissant reconstitua en squelettes et revêtit de chair vivante (Ezéch. 37:1–10). Bien au contraire, dans un langage symbolique approprié, le dernier livre de la Bible nous présente une belle image de la résurrection terrestre qui aura lieu après que les puissances iniques du ciel et de la terre se seront enfuies. Cette vision nous donne une espérance et nous permet de déterminer qui aura part à la résurrection terrestre.

13 La vision en question, reçue par l'apôtre Jean, est consignée dans Révélation 20:11–15 (*MN*) en ces termes: "Et je vis un grand trône blanc et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent de devant lui, et il ne se trouva plus de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône, et des rouleaux furent ouverts. Mais un autre rouleau fut ouvert; c'est le rouleau de vie. Et les morts furent jugés par les choses écrites dans les rouleaux selon leurs actions. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, et la mort et le Hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés individuellement, selon leurs actions. Et la mort et le Hadès furent lancés dans le lac de feu. Il signifie la seconde mort, le lac de feu. En outre, quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut lancé dans le lac de feu." — Voir aussi Révélation 21:8, *MN*.

14 Tous les morts n'ont pas été ensevelis dans une tombe, dans les profondeurs de la terre (Gen. 1:9,10). D'innombrables humains sont morts en pleine mer, soit dans des naufrages, soit dans des combats navals. Leurs corps engloutis par les flots n'ont jamais été retrouvés et n'ont jamais été ensevelis dans la terre (I Rois 22:48,49; II Chron. 20:36,37; Ps. 48:8; Dan. 11:40). C'est pourquoi, dans sa description du jour de la résurrection des morts humains, la Révélation (20:13; *MN*) dit non seulement que "la mort et le Hadès rendirent les morts qui étaient en eux", mais aussi que "la mer rendit les morts qui étaient en elle". Il apparaît donc que ce verset (Rév. 20:13, *MN*) donne une description plus détaillée de la résurrection que celle que Jésus fit en ces termes: "Tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront sa voix et en sortiront (...) pour une résurrection." — Jean 5:28,29, *MN*.

15 Il convient également de remarquer le point suivant: Quel que soit le sens du mot Hadès, les morts qui s'y trouvent ne sont pas au même endroit que les morts dont la mer a été la sépulture. La mer proprement dite existera toujours sur la terre. C'est pourquoi le passage de Révélation 20:14 (*MN*) se borne à dire: "La mort et le Hadès furent lancés dans le lac de feu. Il signifie la seconde mort, le lac de feu." Si la mer, prise au sens littéral, était lancée dans le "lac de feu", elle éteindrait ce dernier et c'est lui qui cesserait d'exister, et non la mer. Cependant, la Bible affirme

12. Quelle sorte de tableau du jour de la résurrection est présenté dans la Bible?
13. Quelle vision de Jean est consignée dans Révélation 20:11–15?
14. Pourquoi la description de la résurrection donnée dans Révélation 20:13 est-elle plus détaillée que celle fournie par Jésus selon Jean 5:28, 29?
15. Pourquoi la "mer" n'est-elle pas lancée, elle aussi, dans le "lac de feu"?

catégoriquement que la "seconde mort", symbolisée par le "lac de feu", existera toujours. Symboliquement, ce "lac de feu" brûlera éternellement.

[16] Qu'est-ce donc que ce Hadès qui est lancé dans le "lac de feu" symbolique? Dans quel état se trouvent ceux qui sont dans le Hadès? Une chose est certaine: le Hadès de la sainte Bible n'est pas le même que celui imaginé par les Grecs non chrétiens de l'Antiquité et que l'on trouve décrit dans leur mythologie. Il n'y avait aucune résurrection générale permettant de sortir du Hadès mythologique des Grecs païens.

[17] Sous le titre "B. La résurrection dans le monde grec", le *Dictionnaire théologique du Nouveau Testament* (angl.), tome I, page 369, dit ceci: "En dehors de la transmigration des âmes, (...) les Grecs donnaient deux sens au terme de résurrection: a) La résurrection est impossible. (...) b) La résurrection peut se produire comme un miracle isolé. (...) Ils racontaient le cas de la résurrection opérée à Rome par Apollonios de Tyane, d'une jeune fille apparemment morte, (...) 150 000 deniers ayant été offerts comme dotation supplémentaire. (...) La notion d'une résurrection générale à la fin de l'âge est étrangère à la pensée grecque. Il se peut même que cette notion soit attaquée dans une inscription phrygienne ainsi conçue: [*Les misérables attendent-ils vraiment tous une résurrection?*]. Dans Actes 17:18, le terme d'*anastasis* [*résurrection*] semble avoir été mal compris par les auditeurs et considéré par eux comme un nom propre (cf. 17:31 et la suite)*." Naturellement, la "jeune fille apparemment morte", ressuscitée par Apollonios, mourut de nouveau.

[18] Sous "Hadès", la *Cyclopædia* de M'Clintock et Strong (édition de 1891, tome IV, page 9, dernier paragraphe) avoue ce qui suit: "Seul le croyant hébreu admettait que le séjour dans le *schéol* semblait n'être qu'une existence temporaire et intermédiaire. Le païen n'avait pas la perspective de sortir de ses sombres profondeurs; pour lui, les barreaux du *schéol* étaient éternels, et l'idée d'une résurrection était aussi étrangère à sa religion qu'à sa philosophie. Mais c'était par rapport à la perspective d'une résurrection d'entre les morts qu'une espérance se formait au fond du cœur du vrai peuple de Dieu. Comme cette perspective était la seule à pouvoir annuler le mal causé par le péché et détruire réellement le destructeur, la première promesse qui donnait l'assurance que le tentateur serait écrasé n'annonçait rien de moins que la résurrection." — Voir Genèse 3:15; Romains 16:20.

[19] Ainsi, le Hadès de la Bible est différent de celui des Grecs païens, puisque la Bible affirme à maintes reprises qu'il y aura une résurrection des morts qui se trouvent dans le Hadès. Celui-ci n'a rien à faire avec "le pays sans retour" des Babyloniens de l'Antiquité. Mais où se trouve donc le Hadès de la Bible, et dans quel état sont ceux qu'il renferme? S'agit-il d'une "existence (...) intermédiaire" pour les morts? Seule la Bible peut nous fournir une réponse juste capable de nous donner une foi inébranlable. Que dit la Bible à ce sujet?

LE HADES

[20] Le mot Hadès figure dix fois dans les manuscrits les plus anciens des Ecritures grecques chrétiennes*. Mais les humains qui se trouvent dans le Hadès de la Bible sont-ils vivants? Le lecteur honnête avouera qu'ils sont sans vie, puisqu'il est dit dans Révélation 20:13 (*MN*) que la mort

* Publié en allemand par Gerhard Kittel et traduit en anglais par Geoffrey W. Bromley. Edition de 1964, imprimée aux Pays-Bas.

16. Le Hadès de la Bible est-il le même que celui imaginé par les Grecs? Expliquez.
17. Quels sont les deux sens que les Grecs donnaient au mot résurrection?
18. A la différence des païens, quelle était l'espérance du peuple de Dieu?

* Dans les manuscrits grecs les plus anciens, le mot Hadès ne figure pas dans I Corinthiens 15:55; on y trouve le terme "thanatos", "mort".

19. En quoi le Hadès de la Bible diffère-t-il de celui des Grecs?
20. Quel doit être l'état de ceux qui se trouvent dans le Hadès?

et le Hadès rendirent "les morts qui étaient en eux". Ceux qui sont dans "la mort" ne peuvent, à coup sûr, être vivants. Il en est de même des morts dans le Hadès. Cependant, le clergé de la chrétienté, tout pétri de la mythologie des Grecs païens, nous répondra: "C'est faux. Les morts dans le Hadès ne sont pas réellement morts. Leur corps est mort, mais leur âme est vivante, puisqu'elle est immortelle. Ils sont morts en ce sens qu'ils sont séparés de Dieu. Sous d'autres rapports, les âmes immortelles dans le Hadès sont réellement en vie." Cet argument des religions de la chrétienté est-il fondé? S'accorde-t-il avec ce que la Bible enseigne concernant l'état des morts qui sont dans le Hadès et qui en sortiront par une résurrection? Examinons à ce propos notre Bible.

21 Le premier passage des Ecritures grecques chrétiennes qui contient le mot Hadès est Matthieu 11:23 (*MN*), qui reproduit ces paroles de notre Seigneur Jésus-Christ: "Et toi, Capernaüm, seras-tu peut-être élevée jusqu'au ciel? Dans le Hadès tu descendras." (Cf. aussi Luc 10:15, *MN*). Il est donc évident que le Hadès ne se trouve pas au ciel. Ensuite, le mot Hadès est employé dans Matthieu 16:18 (*MN*), où Jésus déclare à l'apôtre Pierre: "Et je te dis: Tu es Pierre, et sur ce roc je bâtirai ma congrégation, et les portes du Hadès ne la vaincront pas." Ces paroles de Jésus indiquaient que les membres de la congrégation de ses disciples mourraient et iraient dans le Hadès, en passant par ses portes. Ainsi, ils seraient parmi les morts qui se trouvent dans le Hadès.

22 Pourquoi les "portes du Hadès" ne pourraient-elles vaincre la congrégation de Jésus? Pourquoi ces "portes" ne se fermeraient-elles pas éternellement sur les disciples de Jésus, faisant du Hadès un "pays sans retour"? Il ne pourrait en être ainsi à cause de ce que Jésus affirma par la suite à l'apôtre Jean, déjà avancé en âge, qui consigna ses paroles par écrit dans le dernier livre de la sainte Bible (Révélation 1:17,18, *MN*). Le Christ ressuscité et remonté au ciel déclara à Jean: "Ne crains pas. Je suis le Premier et le Dernier, et le vivant; j'ai été mort, mais, voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et j'ai les clés de la mort et du Hadès." Puisque Jésus-Christ possède dans les cieux les clés de la mort et du Hadès, il peut ouvrir les "portes du Hadès" et en libérer les membres décédés de sa congrégation, les ramenant ainsi à la vie.

23 Jésus avait cette pensée présente à l'esprit lorsqu'il déclara que les portes du Hadès ne vaincraient pas sa congrégation. Au contraire, Jésus vaincrait le Hadès et en libérerait les membres de sa congrégation. C'est ce qu'il promettait quand il déclara, selon Jean 6:39,40 (*MN*): "C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné mais que je le ressuscite au dernier jour. Car c'est ici la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et exerce la foi en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour."

24 Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'aux dix endroits où les Ecritures grecques chrétiennes emploient le terme de Hadès, chaque fois ce terme est accompagné du mot "mort" (Rév. 1:18; 6:8; 20:13,14, *MN*). Le Hadès est donc rattaché à la mort, et non à la vie. Cette constatation nous amène à poser la question suivante: Lorsque Jésus-Christ lui-même mourut et fut enseveli le même jour dans la tombe commémorative de son ami Joseph d'Arimathée, où alla-t-il (Mat. 27:57–61)? Un apôtre intime de Jésus, Simon Pierre, pourra nous fournir à ce sujet des renseignements dignes de foi. Le jour de la fête de Pentecôte, célébrée à Jérusalem cinquante et un jours après la mort et l'ensevelissement de Jésus, l'esprit saint

---

21. a) Le Hadès est-il situé au ciel? b) La congrégation chrétienne va-t-elle dans le Hadès?

22. Pourquoi les portes du Hadès ne pourraient-elles vaincre la congrégation de Jésus?

23. Selon sa promesse, à quelle époque Jésus vaincrait-il le Hadès?

24. a) Quel autre terme accompagne le mot Hadès dans la Bible? b) Selon le Psaume 16:10,11, où Jésus alla-t-il quand il mourut?

de Dieu fut répandu sur Pierre et d'autres disciples de Jésus. Ce fut donc sous l'inspiration de l'esprit de Dieu que Pierre parla et cita Psaume 16:10, 11, en ces termes: "Parce que tu ne laisseras pas mon âme dans le Hadès, et tu ne permettras pas que ton loyal voie la corruption. Tu m'as fait connaître les voies de la vie, tu me rempliras de joie par ta face." Ces paroles citées par Pierre furent rédigées par le roi David, prophète inspiré de Dieu.

25 Devant les milliers de Juifs rassemblés pour célébrer la Pentecôte, l'apôtre Pierre, toujours rempli de l'esprit de Dieu, poursuivit en disant:

26 "Frères, il est permis de vous dire avec franc-parler au sujet du chef de famille David, qu'il est décédé et a été enseveli et que sa tombe est encore aujourd'hui parmi nous. Et parce qu'il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment qu'il ferait asseoir sur son trône quelqu'un du fruit de ses reins, il vit à l'avance la résurrection du Christ et en parla, disant qu'il n'a pas été abandonné dans le Hadès et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, fait dont nous sommes tous témoins. Et parce qu'il a été élevé à la droite de Dieu et a reçu du Père l'esprit saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez. En fait, David n'est pas monté au ciel, mais lui-même a dit: 'Jéhovah a dit à mon Seigneur: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je place tes ennemis comme tabouret pour tes pieds." ' Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez mis au poteau." — Actes 2:27–36, *MN*.

27 Dans ce discours, Pierre, divinement inspiré, déclare formellement que le Seigneur Jésus-Christ "n'a pas été abandonné dans le Hadès" et que, conformément à Psaume 16:10, son âme n'a pas été laissée dans le Hadès. Il s'ensuit que lorsque Jésus fut enseveli dans la tombe commémorative, son âme alla dans le Hadès. Le troisième jour, le Dieu tout-puissant le ressuscita du Hadès et lui remit les "clés de la mort et du Hadès", de sorte que Jésus ressuscité a pu dire, d'après Révélation 1:18 (*MN*): "J'ai été mort, mais, voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et j'ai les clés de la mort et du Hadès." Ayant ces clés en sa possession, il peut ressusciter tous les morts se trouvant dans le Hadès, y compris les membres de sa congrégation *.

28 L'apôtre Pierre était Hébreu ou Juif, aussi parla-t-il vraisemblablement dans l'hébreu de son époque quand il prononça ce discours le jour de la Pentecôte. Par suite, lorsqu'il se référa au Psaume seize, il cita directement le texte hébreu et non la *Septante* ou traduction grecque des Ecritures hébraïques. Dans ce cas, Pierre n'employa pas le terme grec de Hadès; il cita le mot original se trouvant dans le texte hébreu, à savoir Schéol. En fait, le mot Hadès est le vocable grec employé dans la *version des Septante* pour rendre le mot hébreu de Schéol †. Dans les Ecritures hébraïques inspirées, le mot Schéol figure soixante-cinq fois, dans soixante-trois versets différents, dont le Psaume 16:10, cité par Pierre. Selon le texte hébreu, ce verset est ainsi conçu: "Car tu n'abandonneras pas mon âme au Sheol, tu ne permettras pas que ton dévot voie la fosse ‡." Par conséquent, il suffit de déterminer ce qu'est le Schéol, où il est situé et quel est l'état de ceux qui s'y trouvent, pour apprendre ce qu'est le Hadès de la Bible, où il se trouve et quel est l'état de ceux qu'il renferme.

25, 26. A la Pentecôte, qu'affirma Pierre concernant David et Jésus?
27. Qu'est-ce qui permet à Jésus-Christ de ressusciter sa congrégation ou de la sortir du Hadès?

* Pour une explication du Hadès mentionné dans Luc 16:23 (MN), voir "La Tour de Garde" du 1er juin 1965, premier article, par. 11ss.

† Le mot Hadès figure soixante-treize fois dans la version grecque des "Septante".

‡ Dhorme; cf. Da; Jé; NC; Li; NW; la version anglaise de Rotherham indique "hadès" au lieu de "schéol".

28. a) En quelle langue Pierre cita-t-il Psaume 16:10 le jour de la Pentecôte? b) Qu'est-ce qui nous permettra de déterminer ce qu'est le Hadès de la Bible et où il est situé?

***

Seconde partie

LE HADES ou Schéol, on l'a déjà vu, n'est pas un lieu céleste mais souterrain (Mat. 11:23; Luc 10:15, *MN*). Dès l'Antiquité, le patient Job montra que le Schéol est situé dans les profondeurs de la terre. Sur le point de mourir d'une terrible maladie, Job déclara: "Si j'espère, le shéol est ma maison, j'étends mon lit dans les ténèbres; je crie à la fosse: Tu es mon père! aux vers: Ma mère et ma sœur! Où donc est mon espoir? Et mon espoir, qui le verra? Il descendra vers les barres du shéol, lorsque ensemble nous aurons du repos dans la poussière." (Job 17:13–16, *Da*). De quoi Job parlait-il ici? Le lecteur honnête répondra qu'il faisait allusion à la tombe. Celle-ci est effectivement un lieu ténébreux dans la poussière de la terre, où l'on étend un mort comme sur un lit. C'est une fosse où les vers se nourrissent des cadavres en décomposition. Ce lieu a des barres en ce sens que ceux qui y sont ensevelis ne peuvent en sortir par leurs propres moyens. Il est intéressant de remarquer que dans ce passage la version anglaise dite du roi Jacques rend l'hébreu Schéol par "tombe" et "fosse". — Cf. aussi la *Version synodale.*

[2] Employant l'image d'un fendeur de bois qui laisse tomber des copeaux, le psalmiste David déclara: "Nos os sont dispersés à la gueule du shéol, comme quand on coupe et qu'on fend du bois sur la terre." (Ps. 141:7, *Da*). Dans ce verset, la *version du roi Jacques* rend "Schéol" par "tombe", à juste titre du reste, puisque des os sont dispersés à l'entrée de la tombe avant l'enterrement.

[3] A propos des ennemis de Dieu, le prophète Esaïe associe la mort (et non la vie) au Schéol, en ces termes: "Parce que vous avez dit; 'Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons conclu une alliance avec le schéol; quand le fléau débordé passera, il ne nous atteindra pas (...).' C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur Yahweh: '(...) Votre pacte avec la mort sera annulé et votre alliance avec le schéol ne subsistera pas. Quand le fléau lancé sur vous passera, vous serez écrasés par lui.'" (Is. 28:15–18, *Li*). Ce passage suffit à lui seul pour montrer que le Schéol est la tombe commune aux morts, puisque la tombe est le séjour des morts.

[4] Isaïe 57:9 (*Li*) indique également que le Schéol est un lieu souterrain, la tombe. Après avoir dit que le royaume de Juda avait essayé de conclure des alliances politiques avec des nations gentiles, cette prophétie déclare: "Tu t'es rendue auprès de Mélech avec de l'huile et tu as multiplié les parfums. Tu as envoyé au loin des messagers et tu t'es abaissée jusqu'au schéol." Par ses tractations politiques avec des nations gentiles, le royaume infidèle de Juda s'était abaissé au regard de Dieu, à tel point qu'il attirait sur lui la condamnation à mort. Ce royaume irait dans la tombe, autrement dit il cesserait d'être une nation indépendante ayant son propre roi.

[5] Associant le Schéol à la mort et aux profondeurs de la terre, le Psaume 86:12, 13 (*Dhorme*) déclare: "Je te rendrai grâce, Adonaï [Jéhovah], mon Dieu, de tout mon cœur et je glorifierai ton nom à jamais, car ta grâce est grande envers moi et tu as sauvé mon âme du Sheol d'en bas!" Identifiant le Schéol au sépulcre ou fosse où l'homme n'a plus de force, le Psaume 88:2–6 (*Da*) dit ceci: "Que ma prière vienne devant toi, incline ton oreille à mon cri. Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie touche au shéol. Je suis compté parmi ceux qui descendent dans la fosse,

1. Comment le passage de Job 17:13–16 indique-t-il que le Schéol est un lieu souterrain, c'est-à-dire la tombe?
2. Quels restes sont associés au Schéol dans le Psaume 141:7?
3. Comment est-il indiqué dans Esaïe 28:15–18 que le Schéol est la tombe?
4. Comment est-il montré dans Esaïe 57:9 que le Schéol est un lieu souterrain?
5. a) Comment le Psaume 86:12, 13 montre-t-il que le Schéol est situé dans les profondeurs de la terre? b) En quels termes le Psaume 88:2–6 identifie-t-il le Schéol au sépulcre ou fosse où l'homme n'a plus de force?

je suis comme un homme qui n'a pas de force, gisant parmi les morts, comme les tués qui sont couchés dans le sépulcre, desquels tu ne te souviens plus, et qui sont retranchés de ta main. Tu m'as mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux, dans des abîmes."

[6] Le Psaume 116:3,7–10 (*Li*) fournit une preuve biblique de plus indiquant que le Schéol ou Hadès est la tombe commune aux morts. On y lit: "Déjà les liens de la mort m'environnaient, les angoisses du schéol m'étreignaient, je ne rencontrais qu'anxiété et détresse. (...) Reviens donc, ô mon âme, dans ton repos, car Yahweh t'a comblée de biens! Tu as préservé mon âme de la mort, mon œil des larmes, mon pied de la chute; je marcherai encore en présence de Yahweh sur la terre des vivants! J'avais confiance, à l'heure même où je disais: je suis malheureux à l'excès!" On aura remarqué, en lisant ces paroles, que le Schéol y est associé à la mort et non à la vie immortelle. Alors qu'il souffrait en tant que chrétien, l'apôtre Paul cita les paroles du Psaume 116:10 et les appliqua à la résurrection de Jésus d'entre les morts (voir II Corinthiens 4:13,14).

[7] En des termes analogues, le psalmiste David eut le sentiment, à un moment donné, que la tombe le tirait vers elle. Il déclara: "Les liens du schéol m'enlaçaient, les filets de la mort me saisissaient." (II Sam. 22:6, *Li*). Dans le Psaume 18:5,6 (*Li*), il écrivit: "Déjà les liens de la mort m'avaient enlacé, les torrents destructeurs m'avaient rempli d'épouvante; les rets du schéol m'environnaient, la mort me tenait dans ses filets." Une mort violente menaçait David, et la tombe commune aux morts semblait l'attendre inéluctablement. Mais il cria au Dieu tout-puissant, qui le délivra de la mort et du Schéol ou Hadès. C'était comme s'il avait été ressuscité d'entre les morts par la puissance de Jéhovah Dieu. — Ps. 18:9–20.

6. Quelle preuve supplémentaire indiquant que le Schéol est la tombe nous est fournie dans le Psaume 116:3, 7–10?
7. Comment les passages de II Samuel 22:6 et du Psaume 18:5, 6 laissent-ils entendre que la tombe tirait David vers elle?

[8] Lorsque, dans la tempête, le prophète Jonas fut avalé par un énorme poisson, il semblait que le ventre de ce monstre marin allait être sa tombe, car Jonas ne fut dégorgé sur la terre ferme que le troisième jour. Le prophète en fit le récit suivant: "Du fond des entrailles du poisson, Jonas fit sa prière, et il dit: J'ai crié dans mon angoisse vers Yahweh, et il m'a exaucé. Du ventre du Schéol, j'ai lancé des appels et tu as entendu ma voix. (...) J'étais descendu au plus bas du puits infernal [à l'intérieur du poisson], terre dont les verrous sont des barres [comme celles de la tombe] éternelles [*NW:* d'une durée indéfinie]. Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Yahweh, mon Dieu!" (Jonas 2:2,3,7, *Li*). Pendant trois jours, Jonas était comme mort dans la tombe, le Schéol ou Hadès. Le Seigneur Jésus-Christ l'a dit lorsqu'il déclara à propos de sa propre mort et de son ensevelissement: "De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre de l'énorme poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre." — Mat. 12:40, *MN*.

[9] Ce fut donc le Dieu tout-puissant, dont le nom est Jéhovah, qui fit remonter miraculeusement le prophète Jonas du ventre de l'énorme poisson, le troisième jour. Ce même Dieu, Jéhovah, fit également remonter du "sein de la terre" son fidèle prophète Jésus-Christ, le troisième jour. Par conséquent, la délivrance de Jonas est une image prophétique de la résurrection du Fils de Dieu d'entre les morts. Après sa résurrection, Jésus-Christ reçut les "clés de la mort et du Hadès" et il devint ainsi l'Agent que Dieu emploierait pour ressusciter tous ceux qui sont dans l'état des morts, dans le Hadès ou Schéol. Personne ne peut, par ses propres moyens, échapper à la mort et au Schéol ou Hadès, la tombe commune aux morts ensevelis dans la poussière de la terre.

8. A quoi le prophète Jonas compara-t-il son séjour de trois jours dans le ventre du gros poisson?
9. Que préfigurait la délivrance de Jonas du ventre du poisson, et grâce à qui peut-on échapper au Schéol?

[10] Le psalmiste Ethan l'Ezrahite était conscient de cette triste vérité quand il déclara à Jéhovah Dieu: "Songe combien courte est notre vie, ô Seigneur, et pour quelle existence éphémère tu as créé tous les enfants des hommes: et qui donc pourrait vivre sans passer par la mort, ou qui pourra jamais arracher son âme à l'étreinte du schéol?" (Ps. 89:48,49, *Li*). Par suite, les chrétiens voués qui survivront à la proche bataille d'Harmaguédon et entreront dans l'ordre nouveau et juste qui régnera sur la terre, pour se voir offrir l'occasion de ne jamais mourir, ces chrétiens-là ne survivront que grâce à la puissance miraculeuse de Dieu, qui les aura protégés et préservés. Il en est de même de ceux qui meurent et sont enterrés dans le Schéol ou Hadès; ils ne peuvent se relever par leurs propres moyens de la mort et de la décomposition. Malade à mourir, le prophète Job parla tristement de cette impuissance de l'homme, en disant: "L'œil qui me voyait ne me reverra plus: tes yeux me fixeront et je ne serai plus! Une nuée passe et s'en va, ainsi qui descend au schéol n'en remonte pas." — Job 7:8,9, *Li*.

[11] Tout l'argent de l'homme le plus riche du monde ne peut lui éviter la mort et la tombe ou lui procurer une résurrection du Schéol ou Hadès. Il ne peut acheter ces choses, ni pour lui-même, ni pour ses parents les plus proches. A ce sujet, le Psaume 49:8–11 (*Li*) affirme: "Nul homme ne peut se racheter, nul ne peut payer à Dieu sa rançon. (...) Pour vivre éternellement, et pour ne pas voir la fosse. Sûrement il verra que les sages meurent, semblablement que l'impie et l'insensé périssent, et laissent leur bien à autrui." A la différence de l'homme riche et matérialiste, le psalmiste divinement inspiré mettait sa confiance en Jéhovah, le Dieu tout-puissant, et disait: "Mais Dieu délivrera mon âme de l'étreinte du schéol, car il me prendra." — Ps. 49:16, *Li*.

[12] Guéri d'une maladie qui semblait l'entraîner irrésistiblement vers la mort et la tombe, le psalmiste David adressa à son Dieu des louanges et des actions de grâce, en ces termes: "Yahweh, mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri, tu as retiré mon âme du schéol, ô Yahweh, tu m'as rappelé à la vie, tu ne m'as pas laissé descendre au tombeau." (Ps. 30:3,4, *Li*). Le Dieu de David possède donc le pouvoir d'empêcher quelqu'un de mourir et d'aller prématurément dans la tombe; bien plus, il peut ramener les morts du Schéol ou Hadès par le moyen d'une résurrection, comme il l'a prouvé dans le cas de son Fils Jésus-Christ. La mère du prophète Samuel exprima cette vérité quand elle déclara: "Yahweh fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au cheol et il en fait remonter." (I Sam. 2:6, *NC*). Marie, mère de Jésus, loua Jéhovah pour la même raison. — Luc 1:46–55.

MORTS OU CONSCIENTS?

[13] Ainsi, les preuves bibliques sont tellement nombreuses et claires qu'il ne devrait subsister aucun doute dans notre esprit: le Schéol ou Hadès de la Bible est la tombe commune aux morts. Voilà pourquoi nombre de traducteurs de la Bible rendent ces deux termes par "la tombe" (et non "une tombe"). La *version du roi Jacques* en anglais traduit l'hébreu Schéol trente et une fois par "la tombe" et trois fois par "la fosse". Elle rend une fois le grec Hadès par "tombe" (dans I Corinthiens 15:55). Et pourtant, depuis des siècles, le clergé de la chrétienté enseigne que le Hadès est un lieu de supplices. Il convient donc de poser la question suivante: Quel est l'état des morts dans le Schéol ou Hadès? Sont-ils conscients et immortels ou réellement morts et inexistants? Cherchons la réponse, non du clergé

10. a) Comment les passages du Psaume 89:48, 49 et de Job 7:8, 9 soulignent-ils l'impuissance de l'homme dans le Schéol? b) Grâce à qui les survivants d'Harmaguédon auront-ils échappé au Schéol?

11. a) Quelle impuissance des riches est mentionnée dans le Psaume 49:8–11? b) D'après le verset 16, quel miracle Dieu peut-il opérer?

12. a) A quel sujet David loua-t-il Dieu dans le Psaume 30:3, 4? b) Selon I Samuel 2:6, à quel pouvoir de Jéhovah Dieu Anne fit-elle allusion?

13. Comment nombre de traducteurs de la Bible rendent-ils les mots Schéol et Hadès, en accord avec la vraie signification de ces termes?

de la chrétienté, mais de la Parole de Dieu, la sainte Bible.

14 Citons, à titre de réponse, ces paroles du roi Salomon, qui reçut la sagesse comme un don spécial de Jéhovah Dieu: "Tant qu'on reste agrégé à la société des vivants, il y a de l'espérance: un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Car les vivants [même s'ils ressemblent à des chiens] savent qu'ils mourront, tandis que les morts [même s'ils étaient comme des lions] ne savent rien, et ils ne reçoivent plus de salaire, car leur mémoire est un oubli. Amour, haine, jalousie, tout en eux a déjà péri: ils n'auront jamais plus aucune part à ce qui se fait sous le soleil. (...) Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le durant ta vie, car il n'y a ni œuvre ni raison, ni science ni sagesse dans le schéol où tu vas." — Eccl. 9:4–6, 10, *Li*.

15 D'après ce passage, les morts dans le Schéol doivent être réellement morts et ne pas avoir même une "existence (...) intermédiaire". Dès lors qu'ils "ne savent rien", que les sentiments très forts, comme l'amour, la haine et la jalousie, ont péri en eux et qu'ils n'ont ni science ni sagesse, ni œuvre ni raison, ils sont à coup sûr morts et inexistants. Il n'est pas étonnant que ceux qui sont dans le Schéol soient appelés les "morts", et que le terme de Schéol soit toujours associé à la mort, et non à la vie.

16 Les morts dans le Schéol ne pensent même pas à Dieu et ils ne parlent pas de lui. Voilà qui explique cette prière du psalmiste David, homme qui craignait Dieu: "Reviens, Yahweh, délivre mon âme, sauve-moi, par bonté! Car on ne porte point ton souvenir dans la mort, qui est-ce qui te glorifie dans le schéol?" (Ps. 6:5, 6, *Li*). Le roi Ezéchias exprima une pensée analogue quand il faillit mourir à l'âge de trente-neuf ans. Il déclara à Dieu, qui l'avait sauvé: "Tu as préservé mon âme de la tombe du néant; car tu as jeté derrière ton dos tous mes péchés. Car le schéol ne te loue pas et la mort ne te célèbre pas. Ceux qui descendent dans la fosse n'espèrent plus en ta fidélité. Le vivant, le vivant te loue, comme moi aujourd'hui." (Is. 38:17–19, *Li*). Quinze années plus tard, Ezéchias mourut et alla dans le Schéol, où son état d'inconscience ne lui permettait plus de louer Jéhovah Dieu ou d'espérer en lui. Il mourut cependant avec l'espoir de sortir du Schéol par une résurrection.

17 Devant ces preuves, il est insensé de prétendre, comme le fait le clergé de la chrétienté, que ceux qui se trouvent dans le Schéol ou Hadès sont vivants — puisque immortels — et morts uniquement en ce sens qu'ils sont séparés de Dieu. Le psalmiste David s'inscrit en faux contre ces ecclésiastiques, car il déclare à Jéhovah Dieu: "Où donc irais-je pour me dérober à ton esprit, où fuirais-je pour me cacher de ta face? Monterai-je jusqu'aux cieux, tu y es; descendrai-je au schéol, te voici encore." (Ps. 139:7, 8, *Li*). Confirmant ce fait, Salomon, fils du roi David, écrivit dans Proverbes 15:11 (*Li*): "Le schéol et l'abaddon [*NW:* lieu de la ruine] sont à nu devant Yahweh, combien plus les cœurs des enfants des hommes." De même que Jéhovah connaît le cœur des hommes, de même il sait qui est dans le Schéol.

18 Pour montrer que son esprit ou force agissante peut atteindre n'importe quel endroit, même le Schéol, Jéhovah Dieu affirme ce qui suit, dans la prophétie d'Amos 9:1, 2 (*Li*): "Nul d'eux ne se sauvera par la fuite, il n'échappera d'eux aucun rescapé. S'ils forcent l'entrée du Schéol, ma main les en retirera; s'ils montent aux cieux, de là je les rabattrai." Ici, les hauteurs des cieux sont opposées aux profondeurs du Schéol. Comment l'homme pourrait-il forcer l'entrée du Schéol si ce

---

14, 15. Selon Ecclésiaste 9:4–6, 10, quel est l'état de ceux qui sont dans le Schéol?

16. a) D'après le Psaume 6:5, 6, à qui ne pense-t-on pas dans le Schéol? b) Selon Esaïe 38:17–19, pourquoi le roi Ezéchias ne voulait-il pas mourir à l'âge de trente-neuf ans?

17. Comment les passages du Psaume 139:7, 8 et de Proverbes 15:11 prouvent-ils que le clergé a tort d'enseigner que les morts sont vivants et simplement séparés de Dieu?

18. D'après Amos 9:1, 2, jusqu'où l'esprit de Dieu peut-il atteindre?

dernier n'était pas sur la terre où l'homme habite et où il creuse des tombes?

[19] Ceux qui sont dans le Schéol ou Hadès n'échappent pas aux yeux et au pouvoir de Jéhovah. Ce fait fut souligné par Job, malade à mourir, quand il déclara à propos du Créateur de la terre: "Les trépassés tremblent au-dessous des eaux et de ceux qui les habitent. Le shéol est à nu devant lui, et l'abîme n'a pas de voile [pour lui]. Il étend le nord sur le vide, il suspend la terre sur le néant." (Job 26:5–7, *Da*). Ainsi, le Schéol n'a pas de voile pour cacher ses morts aux regards de Dieu; il est à nu devant lui. Dieu sait quels sont les morts qui s'y trouvent.

[20] Déjà au seizième siècle avant notre ère, Job, connu pour sa patience, savait que les morts dans le Schéol étaient réellement morts, totalement inconscients, n'éprouvant ni la douleur ni aucun plaisir. Ce fut donc en connaissance de cause que Job pria Dieu pour que sa maladie honteuse et douloureuse finît bientôt par la mort et qu'on pût l'étendre dans le Schéol, caché aux regards des hommes. Voici les paroles qu'il adressa à Jéhovah Dieu:

[21] "Ainsi l'homme se couche et ne se relève pas [par ses propres moyens]: jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveillent pas, et ils ne se réveillent pas de leur sommeil. Oh! si tu voulais me cacher dans le shéol, me tenir caché jusqu'à ce que ta colère se détourne, me fixer un temps arrêté, et puis te souvenir de moi, — (Si un homme meurt, revivra-t-il?) tous les jours de ma détresse, j'attendrais jusqu'à ce que mon état vînt à changer: tu appellerais, et moi je te répondrais; ton désir serait tourné vers l'œuvre de tes mains." — Job 14:12–15, *Da*.

[22] D'après ces paroles de Job, celui-ci ne voyait pas le Schéol (Hadès, *LXX*) comme un "pays sans retour". Pour lui, il ne s'agissait pas d'un lieu où les morts sont oubliés ou abandonnés par Dieu. Bien au contraire, le Dieu de Job se souvient des morts dans le Schéol et au temps fixé par lui il appellera ceux qui sont dans cette tombe commune aux morts, les faisant sortir de l'état des morts comme s'il les réveillait du sommeil. C'est pourquoi Job, en proie à la maladie et aux douleurs, désirait que Dieu prît sa vie sur-le-champ, mettant ainsi fin à ses terribles souffrances et le cachant dans le Schéol. Job avait l'impression que Dieu était en colère contre lui. Enseveli dans le Schéol, Job serait caché en attendant que la colère divine se détournât de lui et que le temps vînt où Dieu se montrerait bon envers ceux qui sont dans le Schéol, en les ressuscitant d'entre les morts et en les ramenant à la vie dans des conditions favorables.

[23] Au témoignage de Jésus (Jean 5:28, 29), Job décédé entendra la voix du Fils de Dieu, écoutera l'appel de Jésus et sortira des tombes commémoratives pour une résurrection. Neuf cents ans environ après que Job fut descendu dans le Schéol, Jéhovah Dieu le mentionna avec faveur dans la prophétie d'Ezéchiel 14:14, 20. Jacques, disciple du Christ, cita également Job comme un exemple d'endurance que les chrétiens devraient imiter. — Jacq. 5:11.

[24] Jusqu'ici, nous n'avons examiné que partiellement la question du Schéol ou Hadès. Ce qui nous a déjà frappé, cependant, c'est que la sainte Bible offre une espérance réconfortante à ceux qui s'y trouvent. Tous les morts dans le Schéol sont réellement morts et non conscients ou dans une demi-inconscience. Ils sont inexistants, car le Schéol ou Hadès de la Bible désigne la tombe commune aux morts. Ces termes ne désignent pas un seul tombeau ou une seule tombe commémorative, mais la tombe commune à d'innombrables millions de morts dont les restes gisent dans la poussière de la terre. La tombe ne cesse de grandir à mesure que les hommes meurent et sont enterrés. Elle semble insa-

19. D'après Job 26:5-7, Dieu sait-il qui se trouve dans le Schéol?
20, 21. Compte tenu de quels faits relatifs au Schéol Job demanda-t-il à Dieu de le cacher dans ce lieu?
22. Dans Job 14:12–15, comment Job montra-t-il qu'il ne voyait pas le Schéol comme un "pays sans retour"?
23. Quelle voix Job entendra-t-il à la résurrection, et en quels termes favorables Job est-il mentionné par Ezéchiel et Jacques?
24. Jusqu'ici, qu'a révélé notre examen du Schéol ou Hadès quant à l'état de ceux qui s'y trouvent?

tiable, malgré le nombre incalculable de morts déjà renfermés en elle.

UN SEUL SCHEOL OU HADES

[25] Un roi sage d'autrefois, ayant constaté ce fait, écrivit: "Il y a trois choses qui sont insatiables, quatre qui ne disent pas: C'est assez!... le shéol, et la matrice stérile, la terre qui n'est pas rassasiée d'eau, et le feu, qui ne dit pas: C'est assez!" (Prov. 30:15,16, *Da*). Pour montrer combien le Schéol est exigeant à l'égard de l'humanité condamnée et mourante, le même roi sage le compara à l'amour qui demande un dévouement exclusif. Il écrivit: "L'amour est insatiable comme la mort, son ardeur inassouvie comme le schéol; ses traits sont des traits de feu, et ses flammes, des flammes de Yahweh." (Cant. 8:6, *Li*). La mort demande la vie des hommes condamnés, et le Schéol exige leur corps.

[26] L'ardent désir du roi de l'antique Babylone de conquérir d'autres nations et peuples a été comparé au désir du Schéol de recevoir encore plus de victimes de la mort. A l'époque où Babylone était en voie de devenir la puissance mondiale dominante et menaçait Jérusalem, Habacuc, prophète de Jéhovah, écrivit au sujet de la dynastie au pouvoir à Babylone: "Et bien plus, le vin est perfide; cet homme est arrogant et ne se tient pas tranquille, lui qui élargit son désir comme le shéol, et est comme la mort, et ne peut être rassasié; et il rassemble vers lui toutes les nations, et recueille vers lui tous les peuples." (Hab. 2:5, *Da*). Au sens figuré, le Schéol a une gueule béante, capable d'avaler beaucoup de morts à la fois. Le prophète Esaïe exprima cette pensée comme suit: "C'est pourquoi [parce que tant d'hommes meurent faute de connaître Jéhovah Dieu] le schéol élargit son gouffre avide et ouvre sa gueule sans mesure. Elles y descendront, la magnificence de Sion et sa foule bruyante, ses cris et tout ce qui s'amuse en elle." — Is. 5:14,15, *Li*.

[27] Alors qu'elle parle de nombreux tombeaux, la Bible ne mentionne qu'un seul Schéol ou Hadès, et cela à juste titre, puisque ces termes désignent la tombe commune aux morts, située dans la poussière du sol. Soulignant le fait qu'il existait de nombreux tombeaux, les Israélites se plaignirent au prophète Moïse en ces mots: "Manquait-il de tombeaux en Egypte, que tu nous aies menés mourir dans le désert?" (Ex. 14:11, *Jé*). A peu près neuf cents ans plus tard, le prophète Ezéchiel déclara au peuple de Dieu exilé à Babylone et dont les espoirs semblaient morts: "Ainsi parle le Seigneur, Jéhovah: J'ouvrirai vos tombeaux, et je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël; et vous saurez que je suis Jéhovah, quand j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple." (Ezéch. 37:12,13, *AC*). En effet, on a creusé d'innombrables tombeaux, dont bon nombre ont disparu sans laisser de traces. Par contre, l'unique Schéol ou Hadès existe toujours, et il s'agrandit de plus en plus, à mesure que les hommes meurent.

[28] Le Schéol ou Hadès avide continuera-t-il toujours à dévorer la chair humaine? Tiendra-t-il éternellement ses victimes captives? Triomphera-t-il définitivement de la race des descendants d'Adam? Continuera-t-il toujours à rendre témoignage à la mort que les hommes ont héritée du pécheur Adam, notre premier père humain? Seul notre Créateur, Jéhovah Dieu, est capable de nous fournir des réponses dignes de foi. Il répond à ces questions dans la prophétie d'Osée 13:14 (*Da*), où il est écrit: "Je les délivrerai de la main du shéol, je les rachèterai de la mort. O mort, où sont tes pestes? O shéol, où est ta destruction? Le repentir est caché à mes yeux."

---

25. En quels mots est-il dit dans Proverbes 30:15,16 et dans le Cantique des Cantiques (8:6) que le Schéol ou Hadès est insatiable?
26. a) A quoi Habacuc compara-t-il les désirs du roi de Babylone? b) En quels termes le Schéol est-il décrit dans Esaïe 5:14,15, et pourquoi?
27. a) Du point de vue numérique, opposez le Hadès aux tombeaux. b) Bien que les tombeaux disparaissent, en est-il de même du Schéol?
28. Quelles questions se posent à propos du Schéol ou Hadès, et où trouverons-nous les réponses?

[29] Certains traducteurs de la Bible rendent Osée 13:14 sous la forme de quatre questions successives. Ainsi la *Bible du cardinal Liénart:* "Les arracherai-je à la main du Schéol? Les rachèterai-je de la mort? Où sont tes calamités, ô mort? Où est ton fléau, ô Schéol?" Il suffit de lire le contexte pour répondre négativement aux deux premières questions. Dieu ne rachèterait ni ne délivrerait de la main ou pouvoir du Schéol les Israélites désobéissants. Il ne les rachèterait pas de la mort. Il n'y aurait aucun repentir de sa part, aucune compassion; il laisserait ces rebelles mourir, il ne les arracherait pas à la main avide du Schéol. C'est pourquoi Dieu demanderait où sont les pestes de la mort et où est la destruction du Schéol. Que le Schéol et la mort viennent frapper les désobéissants comme un fléau, et les détruisent! Fort bien, mais cette façon de traduire Osée 13:14 ne répond toujours pas aux questions suivantes: Que ferait Dieu de ces rebelles après que la mort les aurait frappés comme un fléau et le Schéol les aurait détruits? Les abandonnerait-il définitivement au pouvoir de la mort et du Schéol? Ou les ressusciterait-il à l'heure voulue?

29. a) Sous quelle forme certains traducteurs rendent-ils Osée 13:14? b) Cependant, quelles questions demeurent?
30, 31. a) Quelle réponse Paul nous donne-t-il dans I Corinthiens 15:54–57? b) Comment la victoire viendra-t-elle par Jésus-Christ, et dans quel état d'esprit poursuivrons-nous notre examen de ce sujet?

[30] Ecrivant sous inspiration, Paul, apôtre chrétien, nous fournit une réponse qui laisse prévoir que les morts ressusciteront. A la fin de son merveilleux chapitre sur la résurrection, Paul déclare: "Alors aura lieu la parole qui est écrite [dans Esaïe 25:8]: 'La mort est engloutie pour toujours.' 'Mort, où est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon?' L'aiguillon qui produit la mort est le péché [hérité d'Adam], mais la puissance du péché est la Loi [donnée par l'intermédiaire de Moïse et qui condamnait tous les hommes comme des pécheurs]. Mais grâces à Dieu, car il nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ!" (I Cor. 15:54–57, *MN*). En effet, le Dieu tout-puissant peut engloutir la mort pour toujours et annuler sa victoire! Il a démontré qu'il en a le pouvoir en ressuscitant son propre Fils, Jésus-Christ, d'entre les morts. Il y a dix-neuf siècles, il le fit sortir du Schéol. Cette résurrection de Jésus-Christ constitue un gage certain garantissant que Dieu ressuscitera les hommes en général au moyen de Jésus-Christ, le Roi du Royaume de Dieu promis.

[31] C'est donc avec espoir et optimisme que nous poursuivrons notre examen de ce sujet magnifique et chercherons, dans les articles suivants, la réponse à cette question: Qui doit ressusciter d'entre les morts?

Soyons diligents dans la déclaration de la bonne nouvelle éternelle

AUJOURD'HUI, nombreuses sont les personnes qui font preuve de diligence. Les hommes politiques font montre de diligence dans leurs efforts pour se faire élire ou réélire. Les banquiers, les hommes d'affaires et les industriels sont diligents dans leur lutte pour augmenter leur pouvoir ou accroître leurs bénéfices ou les deux à la fois. Les chercheurs scientifiques font preuve de diligence dans leurs études pour découvrir les causes des maladies et leurs remèdes. Maints parents sont diligents dans l'exécution de leur tâche pour subvenir aux besoins de leur famille.

Si le raisonnement humain et la sagesse de ce monde justifient la diligence dans de tels cas, à combien plus forte raison les chrétiens voués feront-ils preuve de diligence dans la proclamation de la bonne nouvelle éternelle, à propos de laquelle Jean a écrit: "Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, et il avait un évangile éternel à déclarer comme bonne nouvelle à ceux qui habitent la terre,

et à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, disant à haute voix: 'Craignez Dieu et donnez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est arrivée.' " — Rév. 14: 6, 7 *.

Bien entendu, le fait de déclarer que "l'heure de son jugement est arrivée", n'est pas une bonne nouvelle pour Satan le Diable ni pour quiconque a son esprit, mais c'est une bonne nouvelle pour tous les amis de la justice. Cela signifie la fin du présent système de choses, du chagrin, des douleurs, des cris, du péché et de la mort, et l'introduction d'un ordre nouveau d'où seront bannies toutes ces choses. Toutefois, on ne peut jouir de cet ordre nouveau qu'aux conditions de Dieu, et ce n'est vraiment une bonne nouvelle que pour ceux qui les remplissent. — Apoc. 21: 4.

Le fait que Jean vit un ange qui avait cette bonne nouvelle à déclarer, indique que la prédication de cette dernière se ferait sous la direction des anges, et nous devrions nous y attendre eu égard au rôle joué par les anges, il y a dix-neuf siècles, lorsqu'ils apportèrent aux hommes la bonne nouvelle de la naissance de Jésus (Luc 2: 9–14). D'autre part, Jésus n'a-t-il pas prophétisé que les anges l'accompagneraient lors de son retour (Mat. 24: 30, 31; 25: 31, 32)? En outre, ne nous a-t-il pas été dit que ces anges sont "des esprits pour un service public, envoyés pour servir ceux qui vont hériter le salut"? C'est vraiment un grand réconfort et une source d'encouragement de savoir que les anges de Dieu guident, soutiennent et protègent ceux qui déclarent la bonne nouvelle éternelle! — Héb. 1: 14, *MN*.

Quel grand privilège de déclarer la bonne nouvelle éternelle! En agissant ainsi, le nom de Dieu est glorifié et la vie est offerte à ceux qui l'acceptent, aussi bien qu'à nous-mêmes. Puisqu'il en est ainsi, que ferons-nous si des ennemis essayent de nous arrêter ou tout au moins de ralentir nos efforts? Ce n'est pas une raison pour craindre. Il faut obéir à Jéhovah Dieu, et non aux hommes! Parlons donc avec hardiesse et soyons diligents dans la proclamation, car le temps est court. Quand Babylone la Grande sombrera dans la destruction, les gens qui entendront la bonne nouvelle n'auront plus l'occasion de prendre position du côté de Jéhovah et de trouver le salut.

Comment pouvons-nous faire preuve de diligence en déclarant courageusement la bonne nouvelle? L'un des moyens de le faire consiste à nous équiper pour être capables de présenter la bonne nouvelle intelligemment et avec conviction. Nous voulons non seulement 'compter le temps', mais encore faire compter le temps! En outre, il nous faut réserver du temps pour l'œuvre de prédication, car si nous attendons jusqu'à ce que nous n'ayons rien d'autre à faire, jamais nous ne déclarerons la bonne nouvelle. Cela signifie qu'il vous faut "continuer de marcher avec sagesse à l'égard de ceux du dehors, rachetant le temps opportun pour vous-mêmes". En d'autres termes, il faut prendre une partie du temps que nous réservons aux autres activités ou affaires pour le consacrer à la déclaration de la bonne nouvelle éternelle. — Col. 4: 5, *MN*.

De plus, pour faire preuve de diligence dans la déclaration de la bonne nouvelle, il faut veiller à fournir à tous les habitants de chaque foyer de notre territoire, l'occasion d'entendre la bonne nouvelle, et cela à maintes reprises. Nous voulons aussi retourner sans faute chez toutes les personnes qui ont manifesté de l'intérêt, et partout où cela sera possible, nous commencerons des études bibliques à domicile avec les amis de la justice qui s'intéresseront et qui seraient susceptibles de devenir des personnes de bonne volonté.

Nous voulons faire preuve non seulement de courage et de diligence en proclamant la bonne nouvelle, mais aussi d'endurance. Que l'endurance soit nécessaire, cela est indiqué par les paroles suivantes de l'apôtre Jean: "C'est ici qu'est l'endurance pour les saints, ceux qui observent les commandements de Dieu et la foi de Jésus." Bien que nous sachions que le temps est relativement court, nous ne savons pas au juste combien de temps il nous reste. Aussi nous devons faire preuve d'endurance et être résolus à endurer, sans nous soucier de ce que nous pourrions avoir à subir et du temps pendant lequel Jéhovah nous demandera de proclamer la bonne nouvelle. — Rév. 14: 12, *MN*.

* Voir "La Tour de Garde" du 15/1/64.

LA RELIGION BABYLONIENNE engendre la violence et mène une nation à la ruine

DANS toutes les nations, la violence se manifeste sous des formes si diverses qu'elle est devenue un danger permanent. On attribue cet accroissement des désordres à de multiples causes, par exemple au nationalisme, au racisme, à la pauvreté et au chômage. Mais quelle est l'origine du mal? N'y a-t-il pas des mesures à prendre pour s'en protéger? Si nous désirons honnêtement et sincèrement connaître les réponses à ces questions, et que nous ayons le courage d'affronter la vérité, notre désir sera satisfait. Puis individuellement et grâce à ce courage, à cette connaissance et à une action rapide de notre part, nous pourrons sauver notre vie et celle des membres de notre famille.

[2] Nous pouvons comparer la situation actuelle au triste état de choses qui s'était développé dans le pays de Juda juste avant la destruction de cette nation. En fait, Dieu veilla à ce que la situation déplorable qui régnait en Juda et les causes fondamentales qui l'avaient provoquée, fussent décrites et consignées par écrit à titre d'exemples, pour annoncer la situation qui régnerait aujourd'hui à l'échelle mondiale. Dieu exposa clairement la question devant son prétendu peuple, et il ne laissa pas ce dernier poursuivre sa voie sans l'avertir, mais il lui fit savoir en termes puissants quelle sorte de nation il était devenu. Osée, qui prophétisa en Israël, à la fois dans le royaume du Nord et en Juda, déclara ouvertement ceci: "Il n'y a que parjures et mensonges, assassinats, vols et adultères; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre." Voici comment, de son côté, Jérémie décrivit Jérusalem: "Il n'y a qu'oppression au milieu d'elle (...). Il n'est bruit en son sein que de violence et de ruine; sans cesse à mes regards s'offrent la douleur et les plaies." Ezéchiel déclara que le pays était rempli de violence. — Osée 4:2; Jér. 6:6,7; Ezéch. 8:17; 9:9.

1. a) A quoi attribue-t-on généralement la violence qui règne actuellement? b) Quelles questions se posent, comment pouvons-nous trouver les réponses, et quels en seront les résultats?
2. a) A quoi Dieu a-t-il pourvu pour que nous trouvions les réponses aux questions ci-dessus? b) En quels termes Dieu révéla-t-il la triste condition où se trouvait Juda?

LA PRINCIPALE CAUSE DU MAL

[3] D'où venait cet état de choses? Osée répond à cette question: "Il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays." (Osée 4:1). Cette situation était donc due au fait que le peuple avait rejeté la loi et la connaissance de Dieu. Mais il y avait autre chose: le peuple ne s'était pas contenté d'abandonner la loi de Dieu, il avait encore cédé à l'influence corruptrice de la fausse religion babylonienne. Comment la fausse religion peut-elle mener à un tel résultat? Quelles sont les pratiques religieuses qui ont fait tomber une nation dans un tel avilissement, provoquant sa décadence et la menant à deux doigts de la destruction? Pour le savoir, il nous suffit d'examiner le récit biblique.

[4] La violence atteignit son point culminant sous le règne de Sédécias, roi de

3. a) D'où venait le triste état de choses qui régnait en Juda? b) Quelle question est ainsi soulevée?
4. a) A quel moment les conditions déplorables atteignirent-elles leur point culminant dans l'histoire de Juda? b) Sédécias et le peuple ont-ils eu une attitude rebelle à l'égard de Nébucadnetsar? Expliquez.

Juda, qui en 617 av. J.-C. était devenu le vassal de Nébucadnetsar, roi de Babylone, la Troisième Puissance mondiale. Le prophète Jérémie prédit la désolation complète de Juda et la chute ultérieure de Babylone. Mais il écrivit aux Juifs qui furent emmenés en captivité en 617 avant notre ère et se trouvaient à Babylone, que du fait que leur nation était allée trop loin dans la voie de la désobéissance à Dieu, soixante-dix années s'écouleraient avant leur retour dans leur pays, et qu'ils ne devaient pas se révolter contre Babylone. — Jér. 29:1–10; 27:1–15.

[5] Mais à Babylone il y avait un autre prophète de Jéhovah. Ses écrits nous montrent comment la fausse religion babylonienne fut à l'origine des malheurs qui s'abattirent sur Juda. Il s'agit d'Ezéchiel, qui prophétisa en Babylonie pendant vingt-deux ans, à partir de 613 avant notre ère. — Ezéch. 1:1–3; 3:15; 29:17, 18.

Les croix sur la tiare de Tammuz

[6] Bien qu'Ezéchiel, captif à Babylone, ne fût pas à Jérusalem pour voir ce qui s'y passait, Jéhovah, par l'inspiration de son esprit, le transporta en vision dans son temple à Jérusalem. Là, à l'entrée de la porte intérieure, du côté du septentrion, il aperçut une abominable idole que les Israélites avaient dressée, violant ainsi l'ordre de Jéhovah qui exigeait qu'on lui rendît un dévouement exclusif, et transgressant le deuxième des Dix Commandements (Ex. 20:4–6). A l'intérieur du temple, ils avaient même dessiné sur les murs "toutes sortes de figures de reptiles et de bêtes abominables, et toutes les idoles de la maison d'Israël". Soixante-dix hommes, des anciens d'Israël, se tenaient debout devant ces idoles et leur offraient de l'encens. Ils pensaient que Jéhovah ne les voyait pas. — Ezéch. 8:1, 3–12.

5. En dehors de Jérémie, quel autre prophète Jéhovah suscita-t-il, et que prouvent ses prophéties?

6. Quels sont les trois cas d'idolâtrie qu'Ezéchiel vit dans le temple de Jérusalem, et comment cela lui fut-il révélé?

7. Quelle est la quatrième abomination qui fut montrée à Ezéchiel dans le temple?

LE CULTE DE NIMROD

[7] Telle était la fausse religion babylonienne. Quel rapport pouvons-nous établir entre ce culte et Babylone? Ezéchiel nous l'apprend: "Il me conduisit à l'entrée de la porte de la maison de Jéhovah qui regarde le septentrion, et les femmes étaient assises, pleurant le dieu Thammuz." (Ezéch. 8:13, 14, *AC*). Dans ce passage, la version catholique romaine de *Glaire et Vigouroux* appelle ce dieu "Adonis", car c'est le nom qui apparaît dans la version officielle de la *Vulgate* latine. Qui était ce dieu?

[8] Le nom Adonis, sous lequel cette divinité était connue des Grecs, n'est autre que le nom phénicien (...), *Adôn*, qui est le même en hébreu (...).

1) Le nom d'une divinité phénicienne, l'Adonis des Grecs. A l'origine, c'était un dieu-lune sumérien ou babylonien, appelé Dou'ouzou, mari d'Ishtar, qui correspond à l'Aphrodite [Vénus] des Grecs. Le culte de ces divinités fut introduit en Syrie dès les temps reculés, sous le nom de Tammuz et Astarté, et il apparaît chez les Grecs dans le mythe d'Adonis et d'Aphrodite, qu'on identifie avec Osiris et Isis du panthéon égyptien, preuve de l'expansion universelle de ce culte. Le mythe babylonien représente Dou'ouzou, ou Tammuz, sous la forme d'un très beau berger, tué par un ours sauvage, symbole de l'hiver. Ishtar le pleura longtemps et descendit dans l'empire souterrain pour le délivrer de l'étreinte de la mort (...). A Babylone, les femmes célébraient le deuil de Tammuz le deuxième jour du quatrième mois, que l'on finit par appeler mois de Tammuz (...). Les femmes de Guebal [Syrie] avaient l'habitude de se rendre au temple vers le milieu de l'été pour célébrer le deuil d'Adonis ou Tammuz; à l'occasion de cette célébration, des rites voluptueux prirent naissance qui rendirent le culte si abominable que Constantin le Grand le fit disparaître. — *The International Standard Bible Encyclopædia*, édition de 1955, tome V, page 2908a.

[9] D'après l'*Encyclopédie américaine*, édition de 1929, tome XXVI, page 238, le

8. Sous quel nom Tammuz apparaît-il, et en relation avec quels mythes et quels rites?

9. Que signifie le nom Dou'ouzou d'après l'"Encyclopédie américaine"? Quels renseignements l'ouvrage "Les Deux Babylones" donne-t-il à propos de Tammuz?

nom *Dou'ouzou* en sumérien signifie "le soleil de la vie". Mais dans son ouvrage *Les Deux Babylones,* Hislop dit, à la page 372:

> Le nom de Tammuz, donné à Osiris ou Nemrod, était équivalent à Alorus, dieu du feu, et paraît lui avoir été donné comme à celui qui purifie par le feu. Tammuz vient de *tam,* rendre parfait, et *muz,* feu, il signifie: *le feu qui rend parfait.* C'est à ce sens aussi bien qu'au caractère de Nemrod, père des dieux, que fait allusion ce passage de Zoroastre: "Toutes choses sont le produit d'un seul feu. Le père a tout accompli, et a tout livré au second esprit que toutes les nations appellent le premier." (...) De là, sans doute, la nécessité du feu du Purgatoire pour rendre les hommes parfaits et pour les débarrasser de tous les péchés qu'ils ont emportés avec eux dans le monde invisible.

Aux pages 32 et 33, Hislop ajoute au sujet de Tammuz:

> Dans l'Ecriture il est désigné sous le nom de Tammuz (Ezéch. viii, 14) mais les écrivains classiques l'appellent d'ordinaire du nom de Bacchus. C'est-à-dire "le Regretté". Le nom de Bacchus ne rappelle au lecteur ordinaire qu'une idée de débauches et d'ivrognerie, mais on sait aujourd'hui que dans toutes les abominations qui accompagnaient ses orgies, on poursuivait ouvertement ce grand but: la purification des âmes, c'est-à-dire leur délivrance du péché et de ses souillures. Le dieu Regretté qu'on exposait et qu'on adorait sous la forme d'un petit enfant dans les bras de sa mère (...).

10 On n'a aucune peine à comprendre pourquoi cette pénétration de la fausse religion babylonienne souleva le courroux de Dieu et exerça une influence avilissante sur la manière de vivre des Juifs. C'est à Babylone que prirent naissance la confusion et la violence qui ont régné sur la terre après le déluge (Gen. 10:8–12; 11:8,9). La religion babylonienne encouragea les désordres et les vices sous toutes leurs formes, y compris le démonisme, la magie, les sortilèges et la sorcellerie. Elle glorifia le sexe et favorisa des pratiques sexuelles dépravées *.

* "Ancient History, 1re partie", de P. V. N. Myers, page 72, et "Religion of Babylon and Assyria" de Jastrow, pages 145-147, 556, 557, 560, 657, 659, 701.

10. Pourquoi la religion babylonienne exerça-t-elle une mauvaise influence sur la manière de vivre des Juifs?

LA CROIX, SYMBOLE DE NIMROD

11 Chez les Babyloniens, la croix verticale était un symbole sacré. Comme dans l'alphabet hébreu, leur lettre T (ou *Taw*), avait à l'origine la forme d'une croix verticale; c'était donc la première lettre du nom de leur dieu Tammuz, ou Bacchus. La croix était adorée des siècles avant la prétendue ère chrétienne. C'est à partir de Babylone que le culte de la croix s'est répandu sur toute la terre; c'est ce qui ressort des remarques suivantes de l'archéologue V. Gordon Childe:

> Un "sceau" de Mohenjodaro représente une divinité cornue à trois visages, assise, les jambes croisées dans l'attitude de la méditation rituelle, entre divers animaux sauvages; c'est évidemment le prototype de Çiva, "à trois visages", "seigneur des bêtes", "prince des yogis" (...). Plusieurs tablettes d'argile représentent une divinité mâle; l'une montre un fleuve ruisselant du sein d'une déesse (...). Le svastika et la croix, qui apparaissent souvent sur les sceaux et les plaques, étaient des symboles religieux ou magiques comme en Babylonie et en Elam dans les premiers temps de la préhistoire, mais elles conservent encore ce caractère dans l'Inde moderne comme ailleurs *.

12 Voici ce qu'il est écrit dans *Les Deux Babylones* de Hislop, pages 301, 302 et 309:

> Elle était adorée au Mexique longtemps avant que les catholiques romains n'y eussent pénétré; on y élevait de grandes croix de pierre, sans doute au dieu de la pluie. La croix ainsi adorée par beaucoup de nations ou regardée comme un emblème sacré, était le symbole indubitable de Bacchus, le Messie Babylonien, car il était représenté ayant sur la tête un bandeau couvert de croix. Ce symbole du dieu Babylonien est aujourd'hui en honneur dans toutes les immenses landes de la Tartarie, ou domine le Bouddhisme, et la manière dont on l'y représente fournit un commentaire frappant du langage dont Rome se sert pour désigner la croix. Bien que la croix, dit le colonel Wilford, dans les *Re-*

* "New Light on the Most Ancient East", édition de 1953, pages 184, 185, chapitre IX intitulé "Civilisation indienne au troisième millénaire avant J.-C.".

11. Montrez la façon dont le culte de la croix prit naissance à Babylone et de là, où il se répandit ensuite.
12. a) Quel témoignage, tiré du livre "Les Deux Babylones", prouve que la chrétienté a emprunté la croix à Babylone? b) Quelle autre preuve montre que l'utilisation de la croix dans la pratique du culte est d'origine païenne?

cherches asiatiques, ne soit pas un objet de culte chez les Boudhas ou Bouddhistes, c'est leur devise et leur emblème favoris. (...) [Dans la chrétienté] le Tau, signe de la croix, le signe incontestable de Tammuz, le faux Messie, lui fut partout substitué [ce signe remplaça la lettre grecque *CH* ou *X* comme dans *Khristos*] †.

13 La croix était sans aucun doute un symbole sacré pour les femmes juives apostates qui étaient assises dans le temple et qui le profanaient en pleurant le Bacchus babylonien *, le dieu Tammuz. En fait, ces femmes pleuraient la mort du puissant chasseur Nimrod, fondateur de Babylone, qui trouva une mort brutale à cause de ses actes de violence à l'égard des hommes et des animaux (Gen. 10:8–10; 9:6). Alors que ces femmes juives adoraient indirectement le dieu-soleil, à l'instar des femmes babyloniennes, le prophète Ezéchiel vit des hommes qui adoraient *directement* le soleil dans le temple de Salomon à Jérusalem. — Ezéch. 8:16.

LE CULTE DE NIMROD ENGENDRE LA VIOLENCE

14 Nimrod fut le père de la violence après le déluge. Non seulement il massacra des animaux pour le simple plaisir de détruire, mais encore il poursuivit des hommes pour les tuer, et il apprit à ses contemporains à traquer et à massacrer leurs semblables. Le culte de Nimrod sous le symbole du dieu Tammuz ou Bacchus amena tout naturellement les adorateurs à imiter la conduite de Nimrod. En effet, il est de règle d'imiter le dieu qu'on adore et d'adopter les qualités ou les défauts qui lui sont attribués (Rom. 1:22–28; Jean 8:44; I Cor. 11:1; Rom. 12:2; Eph. 4:22–24; Gal. 5:22, 23). Les Babyloniens exercèrent la même violence que Nimrod, puisqu'ils croyaient que la vie dans l'Arallou caverneux, prétendu séjour des morts, était plus supportable pour les soldats que pour le reste des hommes †. D'ailleurs le dieu Bacchus est encore actuellement un symbole d'orgie et de débauche. Le culte de Nimrod, représenté par la croix, ne pouvait engendrer que la violence et la débauche dans tout le pays.

15 Pour avoir adopté ce culte babylonien dégradant et moralement corrompu, les Juifs furent frappés de maintes maladies repoussantes. Là où la droiture et le respect de la loi avaient régné, les meurtres ne cessèrent de se multiplier (Es. 1:15, 21; Jér. 7:9; Deut. 28:58–61). La haine et la violence étaient surtout dirigées contre ceux qui soutenaient le culte de Jéhovah et respectaient sa loi (II Rois 24:3, 4; Jér. 26:8; 32:2, 3; 37:15, 16; 38:4). Dieu voyait-il cela? S'en préoccupait-il assez pour agir? Il dit à Ezéchiel: "Vois-tu, fils de l'homme? Est-ce trop peu pour la maison de Juda de commettre les abominations qu'ils commettent ici? Faut-il encore qu'ils remplissent le pays de violence, et qu'ils ne cessent de m'irriter? Voici, ils approchent le rameau de leur nez *. Moi aussi, j'agirai avec fureur; mon œil sera sans pitié, et je n'aurai point de miséricorde; quand ils crieront à voix haute à mes oreilles, je ne les écouterai pas." — Ezéch. 8:17, 18.

† Sous le titre "Croix et crucifix", l'"Encyclopédie américaine", édition de 1929, tome VIII, page 238, dit:

La croix en tant que symbole remonte à une date inconnue de l'Antiquité. Elle fut adoptée dans tous les pays du monde, à toutes les époques. Avant notre ère, les bouddhistes, les brahmanes et les druides utilisaient cet emblème. Seymour nous dit: "Les druides considéraient que la grande branche de la croix représentait le mode de vie, et les petits bras représentaient les trois conditions du monde spirituel qui équivalaient au ciel, au purgatoire et à l'enfer." Chez les anciens Egyptiens, la croix était un symbole vénéré. Leur "ankh" ("crux ansata" ou croix ansée) représentait la vie, et une traverse perpendiculaire portant plusieurs bras à angles droits (croix du Nil) semble avoir quelque rapport avec l'abondance des récoltes. Cinq de leurs symboles-planètes (...) étaient représentés par une croix attachée à un cercle ou à une portion de cercle. Prescott dit que les premiers Européens qui arrivèrent au Mexique eurent la surprise d'y trouver "la croix, l'emblème sacré de leur propre foi, dressée comme un objet de culte dans les temples d'Anahuac".

* En hébreu, le mot traduit par le verbe "pleurer" est "bakhah" (...), comme dans Ezéchiel 8:14.

† "The International Standard Bible Encyclopedia", édition de 1955, tome I, page 373.

* Voyez la note figurant en bas de page dans Ezéchiel 8:17, dans la "Traduction du monde nouveau" en anglais, édition de 1958.

13. Quel culte direct et indirect du soleil avait amené la profanation du temple de Jéhovah?

14. Pourquoi le culte de Nimrod engendre-t-il la violence et la débauche dans une nation?

15. a) De quelle façon la religion babylonienne fut-elle la cause du changement de situation pour le pays de Juda? b) Quel effet le faux culte eut-il sur les relations avec Jéhovah?

LA RUINE OU LA PAIX DEPENDENT DU CULTE

16 Dans la vision d'Ezéchiel, les exécuteurs de la vengeance de Jéhovah commencèrent par tuer les vingt-cinq adorateurs du soleil, puis les soixante-dix hommes qui adoraient les images d'idoles dessinées sur les murs, puis les femmes qui pleuraient le dieu Tammuz marqué de croix (Ezéch. 8:17 à 9:8). Ce n'était là qu'une démonstration des malheurs qui allaient s'abattre sur Jérusalem et dont nous parlerons dans les prochaines éditions de ce périodique. — Jér. 25:9, 15–18.

17 Cette page de l'histoire de Juda prouve éloquemment que la fausse religion babylonienne fut vraiment la cause des malheurs de Juda, de cette nation qui avait Jéhovah pour Dieu et la loi divine pour loi nationale, qui avait joui de la protection divine, de la paix, de la prospérité et de la propreté morale et physique quand ses citoyens obéissaient à Dieu. Cela nous aide à voir que la fausse religion babylonienne est la source des maux de l'humanité, des désordres et de la violence qui règnent dans le monde. Ses pratiques abominables, accomplies au nom de Dieu, ont complètement éloigné de la foi nombre de personnes, même celles appartenant à la chrétienté, et de ce fait, ces gens sont devenus la proie d'idéologies, telles que le communisme athée qui, à son tour, répand la violence. Le sort de Juda attend inéluctablement toutes les nations dont les systèmes religieux suivent les pratiques du culte babylonien.

18 Mais Jésus-Christ donna des instructions encourageantes aux individus honnêtes qui se trouvent dans toutes les nations; il dit: "Ceci signifie la vie éternelle, c'est qu'ils absorbent la connaissance de toi, le seul vrai Dieu, et de celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." (Jean 17:3, *MN*). L'acquisition de la vraie connaissance de Jéhovah Dieu et de son Fils, et la compagnie de ceux qui adorent Dieu avec l'esprit et la vérité, ne mènent pas à la confusion ni à la crainte superstitieuse du purgatoire ou de l'enfer. Elles ne favorisent pas non plus les mauvais désirs sexuels ni l'envie de commettre des actes de violence sur les biens ou la personne de ses semblables. Elles nous empêcheront de descendre le chemin souillé qui mène à la destruction et qu'empruntent toutes les nations. Ainsi, nous serons propres et jouirons de la paix et de la faveur de Dieu, et nous aurons l'assurance d'obtenir la vie dans son ordre nouveau et juste. — Jean 4:23, 24.

16. a) Quelle œuvre d'exécution Ezéchiel aperçut-il dans sa vision, et qu'est-ce que cela préfigurait? b) Quelle leçon tirons-nous de l'examen de cette page de l'histoire de Juda?

17. Quel effet la religion babylonienne eut-elle sur les nations des temps modernes, et quelle fin leur est réservée?

18. a) Un individu peut-il échapper à la fin désastreuse qui attend les nations? b) A quels résultats différents le vrai culte et le faux culte mènent-ils?

ILS ETAIENT STUPEFAITS

Dans les îles Salomon, des difficultés avaient surgi entre deux villages, dont l'un était composé de témoins de Jéhovah et de personnes qui étudiaient avec ces derniers. Avant d'acquérir la connaissance de la vérité divine et d'être baptisé, le chef du village des témoins avait la réputation d'être un homme très dur. Pour arranger les affaires, il fallut tenir une réunion. Le jour venu, tous les hommes de l'autre village arrivèrent, armés de lances, de serpes et de massues de guerre, pour le cas où un conflit aurait éclaté. Quelle n'a pas été leur surprise à la vue des témoins et de leurs amis, venus sans armes, sans rien même qui ressemblât à une arme! Ils s'assirent pour trouver une solution à leur problème, calmement. Ceux des villageois qui n'étaient pas témoins étaient stupéfaits.

Voué à Jéhovah et au MINISTÈRE

Raconté par R. Hopley

J'ETAIS encore enfant quand mes parents ont commencé à avoir chez eux des réunions d'étude de la Bible, à Chase Terrace, près de Walsall, en Angleterre. Ces réunions hebdomadaires ont pris de l'extension quand mes frères et quelques amis sont venus se joindre à nous. Je prêtais toute mon attention aux discussions sur le Royaume de Dieu et ses bienfaits, et j'ai été particulièrement frappé par le récit contenu dans le chapitre 11 d'Esaïe, où il est question des animaux et du petit enfant qui les conduirait.

J'acceptais sans peine le peu que je comprenais des doctrines bibliques, telles que la condition des morts, l'âme, Dieu, le Christ et le Royaume. Mais c'est seulement à l'âge de dix-huit ans que j'ai sérieusement envisagé de vouer ma vie à Dieu et au ministère. Jusque-là, je m'intéressais vivement aux sports. Aussi, quand la saison du football est arrivée, j'ai dû lutter intérieurement pour savoir si j'allais me livrer ou non de tout cœur à ce sport. C'est précisément vers cette époque-là que mes frères ont exprimé leur intention d'assister à une assemblée organisée à Londres par la Société. Cette pensée les enthousiasmait, et bientôt je me suis senti gagné par leur excitation; j'ai décidé d'y aller, moi aussi. Un de mes amis, le secrétaire de la société locale de football, m'accompagnait; les discours lui ont paru très intéressants. Ce jeune homme avait une sœur avec laquelle je m'étais lié d'amitié. Ayant vite compris que cette amitié entravait mon étude de la Bible, j'ai décidé de rompre avec cette jeune fille.

Peu de temps après, préférant le football à l'étude de la Bible, mon ami a cessé de s'intéresser à la vérité. Néanmoins, je n'ai jamais permis à cette défection de m'influencer. J'avais le ferme désir de servir Dieu et de faire des progrès dans la connaissance de ses desseins. Ma famille a fait beaucoup pour moi dans ce domaine. Nous étions neuf à la maison, et l'amour puissant qui nous unissait, ne cessait de croître au fur et à mesure que notre connaissance de Jéhovah augmentait. C'est l'exemple de mes frères qui m'a aidé à prendre la ferme décision de vouer ma vie à Jéhovah Dieu. Et, en 1921, à l'âge de dix-neuf ans, j'ai été baptisé en symbole du don de ma personne à Jéhovah.

JE ME VOUE AU MINISTERE A PLEIN TEMPS

Mon discernement des choses spirituelles devenant de plus en plus profond, je me suis senti poussé à abandonner mon travail profane et à vouer tout mon temps à l'œuvre du ministère. L'un de mes frères était déjà ministre à plein temps, colporteur comme on disait en ce temps-là, et j'ai pris la décision de me joindre à lui. Comme il avait déjà passé cinq années dans ce service, il était à même de me former convenablement à cette œuvre. C'était en 1925. Mon frère et moi avons été envoyés à Kings Lynn, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. Nous avons parcouru à bicyclette toute la campagne, par n'importe quel temps, et n'avons pas tardé à rassembler un grand nombre d'amis. Nous faisions des conférences publiques et le noyau d'une future congrégation a bientôt été formé.

Puis nous sommes allés à Wisbeech. C'est là que j'ai prononcé mon premier discours public. Cet événement a été un véritable jalon dans ma vie. Je l'ai fait en moins de trente minutes, presque entièrement de mémoire, mais c'était un début. C'est là aussi que nous avons rencontré un homme de l'Armée du Salut,

très connu dans la ville. Nous avons passé de longs moments à parler avec lui sur l'enfer, l'âme et la trinité. Cet homme était stupéfait de voir que nous étions capables de lui citer des passages bibliques pour réfuter les idées populaires à propos de ces questions. Il a vite été convaincu que nous enseignions la vérité. Il a fait tout ce qu'il a pu pour nous aider et, plus tard, il a construit une belle Salle du Royaume où nous tenions régulièrement des réunions.

Vers cette époque-là, mon frère, ayant décidé de se marier, a cherché un travail profane et m'a laissé seul. La pensée du mariage avait déjà effleuré mon esprit, mais je sentais le besoin de rester entièrement libre pour le service de Jéhovah, et j'ai gardé le célibat. Je me suis alors attaché à mon œuvre ministérielle à plein temps; je me suis rendu dans une autre ville où j'ai passé des moments merveilleux. Je sentais que l'esprit de Dieu m'aidait à persévérer, quoique seul.

J'ai eu enfin comme partenaire frère Clarence Taylor, qui sert actuellement en Afrique du Sud. Il était bien avancé dans la connaissance de la Bible, et nous avons passé ensemble d'excellents moments dans la prédication. Nous avons parcouru la ville de Great Yarmouth ainsi que d'autres lieux de l'Est-Anglie, pour aller finalement à Sheffield, ville natale de frère Taylor.

LE SERVICE A L'ETRANGER

En 1931, la Société, ayant organisé une assemblée à Paris, nous y sommes allés et là, nous avons rencontré le serviteur de la filiale de l'Inde. Il était, lui aussi, natif de Sheffield, et à notre retour de l'assemblée, il nous a invités à dîner. C'est à ce moment-là que nous avons reçu notre première invitation à aller en Inde. Un autre frère, Gerald Garrard, qui, lui aussi, sert actuellement en Afrique du Sud, a été invité à se joindre à nous. Nous avons quitté Londres peu de temps après, à bord d'un navire nous emmenant dans notre territoire à l'étranger.

Quel long voyage, mais combien agréable! A Bombay, où nous avons débarqué, nous avons été accueillis par frère Skinner, serviteur de filiale, venu au devant de nous pour nous souhaiter la bienvenue en Inde. Il y avait alors très peu de témoins de Jéhovah dans ce vaste pays. Mais les habitants nous recevaient très aimablement, car l'hospitalité des Hindous est proverbiale. Dans la plupart des maisons, on nous offrait des boissons froides ou une tasse de thé. Nous avons été envoyés dans de nombreuses régions du pays, car notre but en ce temps-là était de visiter le territoire dans le minimum de temps, de placer des publications, et d'aller ensuite ailleurs. Nous avons prêché à Quetta, dans l'extrême nord du pays, puis, au delà de Delhi, dans les collines de l'Himalaya, à Naini Tal, jusqu'à Kanpur, Allahabad, Agra, Calcutta et finalement en Birmanie.

En Inde, le travail était très différent de celui que nous effectuions en Angleterre. Nous n'avions aucune peine à placer des publications, mais il était difficile de convaincre les Hindous et les autres communautés religieuses que la vie ne serait accordée que grâce au sacrifice expiatoire du Christ. Les Hindous ont de nombreux "dieux"; les plus populaires ont la forme d'un homme à tête d'éléphant, ou d'un singe, ou en certains cas, le dieu est un simple morceau d'argile représentant une silhouette humaine. Certaines sectes croient que Dieu est en tout, aussi leurs membres évitent-ils rigoureusement de tuer un animal quelconque, même un cafard, un rat ou une punaise de lit. Les maisons hindoues sont ordinairement ornées de maintes images religieuses de leurs "dieux". Par ailleurs, les Mahométans abhorrent les images. Ils sont étonnés d'apprendre que nous ne croyons pas en la "trinité" ou à trois dieux en un seul. Ils ont leurs idées personnelles sur Jésus-Christ, mais ils sont souvent prêts à parler de ce sujet. De plus, il y a les parsis, qui professent le zoroastrisme et emploient le feu comme symbole de la divinité. C'est un fait notoire que, parmi les

habitants de l'Inde, il y a des quantités de conceptions religieuses.

Alors que nous faisions la ville de Calcutta, nous avons eu l'occasion de prêcher pendant quelque temps, au cours de la saison très chaude, dans les monts Himalaya, à Darjeeling et à Kurseong. Quel spectacle grandiose s'offre à nos regards quand nous contemplons ces hautes montagnes couronnées de neige! La vue du puissant Kanchanjanga, merveilleux témoignage de l'œuvre des mains de Jéhovah, nous remplit d'admiration.

J'ai été finalement envoyé en Birmanie. Il y avait là quelques familles déjà intéressées à la Bible et qui s'étaient engagées dans l'œuvre de prédication à Rangoun et en d'autres lieux. J'ai pu aider les frères à mieux s'organiser en vue du ministère. Plusieurs familles s'intéressaient vivement à la vérité et, en grandissant, les enfants sont devenus des Témoins zélés. Ces familles ont réellement été les premiers éléments de l'œuvre actuelle de prédication en Birmanie. J'ai vraiment apprécié le privilège de les avoir aidées à parvenir à la maturité chrétienne.

En 1938, j'ai été envoyé à Madras, en Inde. De là, j'ai visité toute la région côtière du sud-est, plaçant des publications à Trichinopoli, à Madura et à Tuticorin, sans compter de nombreux autres lieux. Cette fois, j'étais accompagné d'un jeune frère de la Malaisie, ancien sikh, qui s'appelait G. P. Singh. Nous avons prêché ensemble assez longtemps. Il a eu finalement le privilège d'assister à l'école biblique de Galaad, aux Etats-Unis, et à son retour en Inde, il a continué de servir dans le ministère à plein temps.

Puis la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Le gouvernement britannique en Inde confisquait nos ouvrages chaque fois qu'il en découvrait. Partout où nous allions, la police nous harcelait sans répit et nous retirait nos publications. C'est alors que la Société m'a recommandé d'aller à Bangalore et d'y prêcher seulement avec la Bible, et d'encourager les frères de cette ville à faire comme moi. Par ce moyen, il nous a été possible de renverser de nombreux préjugés, surtout parmi les catholiques romains. Après un séjour de trois ans dans cette ville, j'ai été envoyé à Calcutta pour aider la petite congrégation qui venait juste d'être formée dans cette ville. Toutefois, ma santé déficiente m'a obligé à rentrer en Angleterre où, après avoir été opéré de l'appendicite, il m'a fallu rester quelque temps pour me rétablir.

ATTACHE AU BUREAU DE LA FILIALE

En 1949, à mon retour en Inde, j'ai été invité à travailler au bureau de la filiale, à Bombay. Avec un autre frère, je faisais marcher une petite presse d'où sortaient *La Tour de Garde* en malais, et d'autres imprimés. Je m'occupais des expéditions par mer en même temps que du stock des publications. J'étais très occupé, mais ce travail me plaisait énormément.

La vie que j'ai passée à la filiale, tant au bureau qu'à la maison, est extrêmement édifiante. Je considère comme un privilège merveilleux de collaborer avec des frères qui sont depuis si longtemps engagés dans l'œuvre de prédication. L'œuvre en Inde s'est développée petit à petit, et actuellement il y a soixante-quinze congrégations de témoins de Jéhovah à travers tout le pays. Quel encouragement pour moi de vivre et de travailler avec les frères de l'Inde, de les voir croître vers la maturité! Les bébés d'hier sont aujourd'hui des prédicateurs zélés et des surveillants de congrégation. Puis, en 1960, la filiale de Bombay, bureau et maison, a été transférée dans un très beau bâtiment appartenant à la Société, situé dans la banlieue de la ville; j'ai encore actuellement le privilège d'y servir.

Il y a maintenant plus de trente-trois ans que je suis arrivé en Inde pour la première fois, et trente-neuf ans que je suis prédicateur à plein temps de la bonne nouvelle. J'ai voué ma vie à Jéhovah et aux intérêts du Royaume. J'espère que le récit de mes joies encouragera d'autres Témoins à faire comme moi, c'est-à-dire à vouer leur vie à Jéhovah et à devenir des

ministres à plein temps. Si nous mettons notre confiance en Jéhovah et en sa Parole, et que nous soyons de courageux Témoins, alors nous serons assurés de la protection et de la bénédiction divines, et nous pourrons être sûrs que Dieu nous soutiendra tandis que nous remplirons fidèlement l'engagement que nous avons pris de nous vouer à lui et d'accomplir son ministère.

Quel choix peut-on faire? Quel sera le vôtre?

NE SERIEZ-VOUS pas indigné si un homme exigeait de votre femme une soumission totale? Ne le seriez-vous pas s'il demandait qu'elle lui rendît, à lui plutôt qu'à vous qui êtes son mari, dévouement et fidélité?

Un tel empiètement sur ses droits maritaux serait outrageant pour un mari. Une femme appartient à son mari. Nul n'a le droit de rompre le lien conjugal. Jésus-Christ souligna ce fait en disant: "Donc, ce que Dieu a mis sous le même joug, qu'aucun homme ne le sépare." — Mat. 19:6, *MN*.

DIEU ET L'ETAT

Une situation semblable existe de nos jours, relativement aux exigences de l'Etat politique vis-à-vis de ses sujets, pour ce qui est de leur vie même. Dans de nombreux pays, des dictateurs militaires ou des politiciens à la main de fer sont au pouvoir, exigeant du peuple une fidélité absolue. Les gouvernements communistes, qui dominent sur un tiers de la population du globe, sont de ceux qui réclament une soumission totale. Des gouvernements puissants cherchent à réglementer et à enrégimenter complètement la vie de leurs sujets. Ils croient que les hommes leur appartiennent et sont dans l'obligation de faire tout ce qu'ils veulent.

Toutefois, dans la Bible, Dieu est comparé à un époux pour le peuple qui est en relations d'alliance avec lui. La Parole de Dieu dit: "Quoique je [Dieu] fusse leur époux." (Jér. 31:32, *AC;* Es. 54:5). A cause de ces relations, Dieu a le droit d'imposer à son peuple certaines exigences qui ne concernent que ces rapports étroits, intimes. Mais dans les pays où l'Etat politique ne reconnaît pas ces relations, un conflit peut surgir si la soumission totale est exigée de tous les citoyens, y compris des serviteurs de Dieu.

Bon nombre d'exigences imposées par les autorités civiles sont justes et bonnes. D'ailleurs, Jésus-Christ lui-même a déclaré: "Rendez (...) les choses de César à César." (Mat. 22:21, *MN*). Il est donc obligatoire que les citoyens souscrivent à toutes les exigences légitimes du gouvernement du pays où ils vivent. L'apôtre Paul est aussi de cet avis, quand il dit: "Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures", c'est-à-dire à l'Etat politique ou aux autorités civiles. — Rom. 13:1, *MN*.

En réalité, les lois divines exigent que les membres du peuple de Dieu soient des citoyens modèles, quel que soit le pays où ils vivent; elles exigent qu'ils ne pratiquent pas la fraude, ne mentent pas, ne volent pas, ne commettent pas la fornication, ne recourent jamais à la violence

les uns contre les autres, et qu'ils obéissent aux divers statuts et règlements, imposés par le gouvernement, qui ne sont pas contraires aux lois divines. Quelle qu'elle soit, la nation au sein de laquelle ils vivent peut tirer avantage de leur conduite droite, honorable et bienséante. Les autorités civiles n'ont pas à s'inquiéter à leur sujet, car en leur sein il n'y a ni conduite antisociale, ni délinquance, ni actes criminels.

Toutefois, cela signifie-t-il que l'individu, particulièrement celui qui s'intéresse vivement à faire la volonté de Dieu, appartient à l'Etat dans un sens total ou absolu? Doit-il lui être soumis, même au prix de ses relations intimes avec Dieu, qui se dit être un mari pour son peuple? Non. Bien que Jésus ait recommandé de rendre à César ce qui appartient à César, il a dit aussi de rendre "les choses de Dieu à Dieu". — Mat. 22:21, *MN*.

Ainsi, bien qu'il faille remplir envers l'Etat certains devoirs qu'il est en droit d'exiger, il y a d'autres choses qu'il ne faut rendre qu'au Dieu tout-puissant, puisqu'elles rentrent dans sa seule juridiction. Nul autre que lui ne peut les exiger. La soumission que les gens qui craignent Dieu doivent à l'Etat politique est donc *relative et non totale*, car aucun homme ou aucune organisation d'hommes ne peut à juste titre exiger qu'on lui rende ce qui appartient à Dieu.

L'exemple d'un couple peut encore s'appliquer à cette situation. Une femme pourrait fort bien aller chez un autre homme et travailler pour lui. Mais si son employeur exigeait d'elle une soumission totale, en tout, y compris le domaine de sa vie intime de femme mariée, elle ne pourrait céder à ses exigences inconvenantes. Son patron lui demanderait ce qu'elle ne doit rendre à juste titre qu'à son mari. Toute pression exercée sur elle pour la détourner de sa fidélité et de son dévouement à son mari, constituerait une mauvaise action. Le patron a seulement le droit d'exiger qu'elle remplisse les obligations de son travail profane. Il n'est pas autorisé légitimement à réclamer davantage, et ne doit pas s'attendre qu'elle cède à ses exigences. En sa qualité de femme dévouée à son mari, il lui serait impossible de se soumettre à lui.

Le même principe s'applique aux relations de l'homme avec Dieu. Dieu est le Créateur. A sa créature, il donna la vie et procura les choses indispensables à sa subsistance. Il a le droit d'exiger quelque chose en retour, au même titre qu'un mari qui, pourvoyant à l'entretien de sa femme, exige qu'elle remplisse envers lui certains devoirs. Bien que Dieu permette aux gouvernements d'exercer une certaine autorité sur les individus, comme un patron sur la femme de son prochain, il ne leur confère pas une autorité absolue sur leurs sujets ni le droit d'exiger leur soumission dans les questions qui sont de son seul ressort.

Ceux qui sont en relations d'alliance avec Dieu, entretiennent avec lui des rapports étroits. Tous ceux qui se sont voués à lui doivent s'acquitter de leurs obligations à son égard. Ils comprennent que leur fidélité, leur intégrité, leur dévouement et leur adoration, ainsi que leur vie, appartiennent à Dieu. Ils ne peuvent les sacrifier à une autre cause. Ils savent qu'ils doivent à Dieu une soumission *totale*, et aux organisations humaines, y compris les gouvernements politiques, seulement une soumission *relative*. Ils ne peuvent vouer à un autre leur vie, leur fidélité et leur adoration qui n'appartiennent qu'à Dieu. Céder à l'Etat politique dans le domaine des relations intimes qu'ils entretiennent avec Dieu, ce serait profaner ces relations. Il en serait comme de la femme qui accepterait d'avoir des relations intimes avec un homme qui n'est pas son mari. Elle commettrait l'adultère. Pour un serviteur de Dieu, manifester une soumission totale et rendre un culte à l'Etat politique, ce serait aussi commettre l'adultère, un adultère spirituel. Dieu lui-même nous le dit dans sa Parole: "Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être

ami du monde se constitue ennemi de Dieu." — Jacq. 4:4, *MN*.

Les hommes qui occupent des positions au sein des gouvernements feraient bien de considérer ceci: De même qu'un mari est indigné contre l'homme qui demande à sa femme de manquer à ses obligations conjugales, de même Dieu est indigné contre quiconque demande à ses serviteurs de manquer à leurs obligations envers lui. Que dit Dieu quand ces hommes vont jusqu'à persécuter ceux qui veulent faire sa volonté? Voici ce que dit sa Parole: "Oui, Dieu brisera la tête de ses ennemis." (Ps. 68:22). Dieu nous assure qu'il vengera "le sang de ses esclaves". (Rév. 19:2, *MN*.) "Jéhovah garde tous ceux qu'il aime, et il détruit tous les méchants." — Ps. 145:20, *AC*.

A QUI APPARTENEZ-VOUS?

Quand on rend à l'autorité civile ce qui lui appartient, et qu'en même temps on rend à Dieu ce qui appartient à Dieu, on est alors un véritable esclave ou serviteur de Dieu. On appartient à Dieu parce qu'on maintient l'équilibre convenable entre les exigences divines et celles de l'Etat. Mais quand on rend aux autorités civiles ce qui ne devrait être rendu qu'à Dieu, on est alors, en fait, l'esclave de l'autorité politique. On appartient, non pas à Dieu, mais à cette autorité du monde.

Ce qui importe, ce n'est pas celui que nous *croyons* servir, mais celui qu'effectivement nous servons. Jésus a dit: "Personne ne peut travailler comme un esclave pour deux maîtres." (Mat. 6:24, *MN*). L'apôtre Paul ajouta: "Ne savez-vous pas que si vous ne cessez de vous présenter à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes ses esclaves parce que vous lui obéissez?" (Rom. 6:16, *MN*). Par conséquent, bien que certains puissent croire qu'ils ne sont pas asservis à Dieu, et qu'ainsi ils sont libres de disposer d'eux-mêmes, en réalité ils appartiennent à l'Etat politique, puisqu'ils lui obéissent, même quand il leur demande de violer la loi de Dieu par leurs actes. C'est ainsi que la Bible dit: "Car quiconque est vaincu par un autre est réduit à l'esclavage par ce dernier." — II Pierre 2:19, *MN*.

Quiconque veut faire ce qui est juste aux yeux de Dieu est tenu de ne pas oublier la réalité vitale qu'il appartient soit à l'un soit à l'autre. Par ses actions, une personne montre qu'elle appartient soit à Dieu soit à l'Etat. Tous ceux qui désirent recevoir les bénédictions divines prendront à cœur de définir leur position à cet égard. De quel côté êtes-vous?

Paul donna l'avertissement suivant: "Vous avez été achetés à un prix; cessez de devenir esclaves des hommes." (I Cor. 7:23, *MN*). En effet, Dieu a donné son Fils Jésus-Christ pour racheter l'humanité du péché et de la mort. Par conséquent, que vous ayez l'espoir de la vie céleste ou de la vie éternelle sur une terre paradisiaque promise par Dieu aux humains obéissants, vous devriez écouter le conseil de Paul vous exhortant à cesser "de devenir esclaves des hommes". Vous voudrez ressembler à la femme fidèle qui s'attache loyalement à son mari, et qui refuse de violer ses vœux conjugaux quand on lui demande illégalement de le faire.

Soyez sûr de la position que vous occupez devant Dieu. Appliquez-vous assidûment à l'étude de la Parole de Dieu, la Bible. Vous serez ainsi à même de discerner clairement vos responsabilités à l'égard de Dieu et de l'homme. Appliquez-vous sincèrement à vivre conformément à la volonté de Dieu. Rendez à César ce qui appartient à César, mais assurez-vous que vous faites ce qui importe le plus, c'est-à-dire que vous rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ayez la disposition mentale qui animait l'apôtre Paul quand il dit: "Car si nous vivons, nous vivons pour Jéhovah, et si nous mourons, nous mourons pour Jéhovah. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons à Jéhovah." — Rom. 14:8, *MN*.

Si vous désirez recevoir les bénédictions divines, vous devez appartenir à Dieu. Il vous faut maintenir l'équilibre convenable entre vos relations avec Dieu et vos relations avec les autorités civiles. Alors vous pourrez compter sur les bienfaits de

Dieu. Vous pourrez dire comme le psalmiste: "Garde mon âme, car je suis pieux; sauve ton serviteur, ô mon Dieu; il met sa confiance en toi. Aie pitié de moi Seigneur [Jéhovah, *NW*], car je crie vers toi tout le jour." — Ps. 86:2,3, *AC*.

● Dans I Chroniques 2:13–15 (*Jé*), pourquoi est-il parlé des sept fils de Jessé, alors que dans le premier livre de Samuel, David est mentionné comme le huitième fils?

Dans I Chroniques 2:13–15 (*Jé*), le récit biblique dit que "Jessé engendra Eliab son premier-né, Abinadab le second, Shiméa le troisième, Netanéel le quatrième, Raddaï le cinquième, Oçem le sixième, David le septième." Dans I Samuel 16:10,11 (*Jé*), il est écrit: "Jessé fit ainsi passer ses sept fils devant Samuel, mais Samuel dit à Jessé: 'Yahvé n'a choisi aucun de ceux-là.' Il demanda à Jessé: 'En est-ce fini avec tes garçons?' et celui-ci répondit: 'Il reste encore le plus jeune, il est à garder le troupeau.'" Dans le chapitre suivant de I Samuel, au verset 12, nous lisons: "David était le fils d'un Ephratéen de Bethléhem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils."

De ces récits il ressort que l'un des fils qui passèrent devant Samuel est mort avant de se marier et d'avoir des enfants, d'où l'omission de son nom dans I Chroniques 2, où l'on trouve la généalogie de Jessé et d'autres Israélites. Il convient de se rappeler que le premier livre de Samuel a été écrit par Samuel, Gad et Nathan, et qu'il fut achevé vers 1077 av. J.-C. Toutefois, le livre des Chroniques a été écrit par le prêtre Esdras vers 460 avant notre ère. Quand il écrivit I Chroniques 2:13-16, Esdras omit le nom du fils de Jessé qui était manifestement mort sans laisser d'enfants.

● Que voulait dire Thomas par les paroles rapportées dans Jean 11:16 (*MN*): "Allons-y aussi, que nous mourions avec lui"?

Juste avant que l'apôtre Thomas prononce ces paroles, Jésus-Christ avait dit que Lazare était mort, et il avait ajouté: "Et je me réjouis, à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui." (Jean 11:15, *MN*). Thomas dit alors à haute voix: "Allons-y aussi, que nous mourions avec lui." Par ces mots, Thomas se référait, non pas à Lazare qui était mort, mais à Jésus. Il parlait ainsi parce qu'il croyait que si Jésus allait à Béthanie, en Judée, là où se trouvait Lazare qui était mort, les Juifs le feraient certainement mourir. Thomas connaissait les intentions meurtrières des Juifs hostiles. Cela est indiqué dans le verset huit du même chapitre: "Les disciples lui dirent: 'Rabbi, tout récemment encore les Judéens cherchaient à te lapider, et tu y vas de nouveau?'" Les paroles de Thomas se réfèrent donc à Jésus, non pas en ce qui concerne sa mise au poteau par les Romains, mais sa persécution et sa lapidation possibles de la part des Juifs qui s'opposaient à lui. C'est pourquoi Thomas dit aux disciples de Jésus de l'accompagner afin de mourir avec lui.

● Quelle était apparemment la raison pour laquelle l'ange avec qui Jacob lutta toucha ce dernier à "l'emboîture de la hanche, au tendon" de sorte que Jacob traîna la jambe?

L'ange toucha la cuisse de Jacob sans doute pour que ce dernier ne soit pas exalté à l'excès pour avoir lutté victorieusement corps à corps avec un ange, afin d'obtenir sa bénédiction. L'ange toucha donc Jacob à la cuisse et "l'emboîture de la hanche de Jacob se démit", et il boîta par la suite (Gen. 32:24,25,32). Cette infirmité le maintiendrait dans l'humilité, lui montrerait que sa victoire n'était pas due à sa propre force et que l'ange avait une force supérieure à la sienne. Cela nous fait penser à l'"épine dans la chair" de Paul, apôtre de Jésus-Christ, écharde que Dieu refusa de lui ôter, afin qu'il "ne soit pas exalté à l'excès" pour avoir reçu du Seigneur des visions et des révélations surnaturelles et d'autres bénédictions spirituelles. — II Cor. 12:1–7, *MN*.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il en est qui chantent l'amour mais ne le pratiquent pas parce qu'ils ne savent pas ce que c'est le véritable amour. Pour eux, l'amour n'est pas le sacrifice de soi mais la satisfaction des sens (I Jean 3: 18). Le vrai amour nous porte à aider nos semblables et à leur faire du bien. Jésus souligna l'importance pour ses disciples de renoncer à soi-même. Le vrai amour et le véritable service de Dieu nous poussent à aider autrui à reconnaître Dieu et son dessein. A cette fin les témoins de Jéhovah offriront en mai un livre quelconque (contr. vol. 2 fr. 50 suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens), y compris une brochure. Désirez-vous y participer? Si oui, mettez-vous en contact avec la Salle du Royaume de votre résidence ou écrivez à notre bureau.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUIN

16 Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos offenses. — Mat. 6: 15, MN. wF 1/9/64 6, 7a

17 Je ne cesse de demander ceci dans la prière: que votre amour abonde encore de plus en plus avec la connaissance exacte et un entier discernement, pour que vous vous assuriez des choses les plus importantes, de sorte que vous soyez sans défaut et que vous ne fassiez pas trébucher les autres. — Phil. 1: 9, 10, MN. wF 1/10/64 10, 11a

18 Que le Seigneur continue de diriger vos cœurs avec succès dans l'amour de Dieu et dans l'endurance pour le Christ. — II Thess. 3: 5, MN. wF 1/11/64 3, 4a

19 Dans vos agapes, ce sont les rochers cachés sous l'eau, alors qu'ils font bonne chère avec vous. — Jude 12, MN. wF 1/12/64 5

20 C'est ici que sont l'endurance et la foi des saints. — Rév. 13: 10, MN. wF 1/4/65 29, 30

21 Si quelqu'un vient prêcher un Jésus autre que celui que nous avons prêché (...) vous supportez fort bien cet homme. Car j'estime qu'en aucune chose je ne me suis montré inférieur à vos surapôtres. — II Cor. 11: 4, 5, MN. wF 1/3/65 17, 19

22 Il [Paul] prit aussi un pain, rendit grâces à Dieu devant eux tous et, l'ayant rompu, se mit à manger. — Actes 27: 35, MN. wF 15/1/65 5, 6a

23 Certes, il [Christ] était préconnu dès avant la fondation du monde, mais il a été manifesté à la fin des temps. — I Pierre 1: 20, MN. wF 15/5/64 15, 16a

24 Quant elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit: Je puiserai pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu. Et elle (...) puisa pour tous les chameaux. — Gen. 24: 19, 20. wF 15/7/64 15

25 Revêtez-vous de l'amour, qui est un parfait lien d'union. — Col. 3: 14, MN. wF 1/2/65 13, 14a

26 Ecoute tes sentinelles! Elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse, car elles voient de leurs yeux le retour de Jéhovah en Sion. — Is. 52: 8, AC. wF 1/6/64 19, 20a

27 L'amour édifie. — I Cor. 8: 1, MN. wF 1/12/64 13

28 L'inquiétude dans le cœur de l'homme l'abat, mais une bonne parole le réjouit. — Prov. 12: 25. wF 15/11/64 1a

29 L'œil qui se moque d'un père et qui dédaigne l'obéissance envers une mère, les corbeaux du torrent le perceront, et les petits de l'aigle le mangeront. — Prov. 30: 17. wF 1/7/64 12, 13a

30 Lequel d'entre eux a annoncé ces choses? Lequel nous a fait entendre des prédictions anciennes? Qu'ils produisent leurs témoins et qu'ils justifient leurs allégations; qu'on les écoute et qu'on dise: C'est vrai! — Is. 43: 9, AC. wF 15/6/64 7

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

13 juin: La mort et le Hadès doivent rendre les morts. Page 293.

20 juin: Seconde partie. Page 300.